



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1698,12

cur.

Mercur

511^m—

— 16 98, 12

<36624505600016

3

<36624505600016

Bayer. Staatsbibliothek

33



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN.

DECEMBRE 1698.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera tout
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque mois, & on le
vendra trente sols relié en Veau, &
vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez **G. DE LUYNES**, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.
Et **MICHEL BRUNET**, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. DC. XCVIII

Avec Privilège du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On réitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

A ij

50
prie seulement ceux

& sur tout ceux qui ne veulent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le Sieur Brunet qui debite presentement le Mercure, a rétabli les choses de maniere, qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure

idem, avant qu'il soit arrivé
 dans les Villes éloignées; mais aussi
 ces Villes ne le recevront pas si tard
 qu'elles feroient à paradvant C'eux
 qui se le font envoyer par leurs Amis
 sans en charger ledit Brunet, s'ex-
 posent à le recevoir idem jours fort
 tard par deux raisons. La première,
 parce que ces Amis n'ont pas soin de
 le venir prendre si tost qu'il est imprimé,
 mais qu'il le fera idem jours quel-
 ques jours avant que l'on en fasse le
 debit. & L'autre, que ne l'envoyant
 qu'après qu'ils l'ont lu eux & quel-
 ques autres à qui ils le présentent, ils
 rajoutent la cause du retardement
 par le Libraire, en disant que la
 vente n'en a commencé que fort
 avant dans le mois. On évitera ce
 retardement par la voye dud. Sieur
 Brunet, puis qu'il se charge de faire

les paquets luy-mesmes, porter à la Poste ou aux Voyageurs, sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les achete, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela d'avantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura bien d'estre content.



**MERCURE
GALANT**

DECEMBRE 1693.

LES Juges estant les
Dépositaires du pou-
voir des Souverains,
qui leur confient leur auto-
rité pour rendre justice à leurs
Sujets, faire l'Eloge d'un par-
fait Magistrat, c'est faire en

A iij

quelque façon ceu,
ce dont il tient la dignité.
C'est ce qui m'engage à com-
mencer cette Lettre par le
Discours que fit à l'ouverture
de la Saint Martin dernière,
M^r de Saleon, President à
Mortier au Parlement de Gre-
noble. Il vous plaira d'autant
plus, qu'outre la polite sse des
expressions, la beauté des pen-
sées, & la force du raisonne-
ment, vous y trouverez quel-
que chose de nouveau dans
les justes loüanges qu'il don-
ne à nostre Auguste Monar-
que. Voicy en quels termes
il parla.

41. 9
MESSIEURS,

Dans cette solennité que l'on renouvelle à l'ouverture du Temple de la Justice, l'Eloge de nos dignitez est nécessaire, pour vous marquer l'importance de nos devoirs. Les Juges sont les Protecteurs de la Justice, qui est la Reine des Rois mêmes. Ils sont élevez sur leurs Tribunaux comme sur des Trônes, qui sont les sources de la tranquillité publique. Ce sont les Oracles & les Loix vivantes des Etats,

10 **MEN**

les fondemens ~~autres~~ du Trône des Princes, les appuis de la Religion, les arbitres des passions humaines, les maîtres des biens, de la vie, & de l'honneur des hommes. En un mot, selon la parole sainte, ce sont des Dieux, qui par consequent doivent estre plus parfaits & plus excellens que les autres hommes.

Le grand nombre de leurs perfections se peut rapporter à la capacité de l'esprit & à la droiture du cœur. Cette double excellence de l'esprit & du cœur comprend la juste

ait Magistrat. Pour
la capacité de l'esprit il faut le
naturel & l'acquis. La nature
commence à former le bon
Juge, l'art continuë à le per-
fectionner. Ainsi ceux qui
veulent aspirer aux fonctions
éminentes de la Magistrature,
doivent fonder leur esprit, &
s'étudier eux-mêmes avant
que d'étudier cette science
d'une vertu qui est l'ame de
de toutes les autres, & qui
doit conserver dans l'ordre
des Etats la gloire des Princes,
& le repos des Peuples. Il
doit sçavoir que la foiblesse &

10 **MEN**

les fondemens ~~autres~~ du Trône des Princes, les appuis de la Religion, les arbitres des passions humaines, les maîtres des biens, de la vie, & de l'honneur des hommes. En un mot, selon la parole sainte, ce sont des Dieux, qui par consequent doivent estre plus parfaits & plus excellens que les autres hommes.

Le grand nombre de leurs perfections se peut rapporter à la capacité de l'esprit & à la droiture du cœur. Cette double excellence de l'esprit & du cœur comprend la juste

ait Magistrat. Pour
la capacité de l'esprit il faut le
naturel & l'acquis. La nature
commence à former le bon
Juge, l'art continuë à le per-
fectionner. Ainsi ceux qui
veulent aspirer aux fonctions
éminentes de la Magistrature,
doivent fonder leur esprit, &
s'étudier eux-mêmes avant
que d'étudier cette science
d'une vertu qui est l'ame de
de toutes les autres, & qui
doit conserver dans l'ordre
des Etats la gloire des Princes,
& le repos des Peuples. Il
doit sçavoir que la foiblesse &

l'ignorance y sont souvent aussi pernicieuses que la malice & la corruption. Il ne doit point tenir sa Charge d'une indigne opulence & de sa seule fortune ; il faut qu'il la doive principalement au prix de son mérite , au prix de ce or divin , qui n'est pas formé par le Soleil , mais que son Auteur produit dans les belles ames. Il faut que le parfait Magistrat excelle dans toutes les puissances de l'ame, la memoire , l'imagination & le jugement , assemblage si rare & si difficile, que le Prince des Rois

tant de ces ames
 privilegiées, dit qu'un homme
 qui en est capable, est digne
 de commander à tous les au-
 tres hommes. La memoire du
 parfait Magistrat doit estre
 d'une étenduë extraordinaire,
 pour contenir toutes les déci-
 sions des Legislaturs, qui sont
 appellées l'Ocean des Loix.
 Il faut que l'imagination soit
 vive & penetrante, pour dissi-
 per les tenebres que l'injusti-
 ce & la chicane répandent
 dans les affaires, pour en ap-
 profondir les difficultez, &
 pour demesler la verité du

menfonge & de l'erreur. Sur
 tout il faut que le bon Juge
 excelle dans la plus excellente
 partie de l'ame, qui est le ju-
 gement, d'où vient qu'il en-
 tire son nom & fa qualité.
 Mais comme la nature a be-
 soin du secours de l'art, le Ma-
 gistrat doit par son applica-
 tion acquérir un grand fond
 de science, une intelligence
 parfaite des Loix de nos Prin-
 ces, & sur tout des Loix Civi-
 les dans ce Parlement, qui se
 conduit par les Loix Romai-
 nes, & qui excelle dans la
 science de ces Loix, que l'on

justes , que les
Peuples qui se sont le plus op-
posez aux armes des Romains,
se sont soumis volontairement
à la justice de leurs Loix. Il
doit descendre jusqu'à la pra-
tique des formalitez & des
procedures, pour en dévelo-
per l'embaras , & empêcher
l'abus. Il doit sçavoir les Loix
canoniques, pour les matieres
beneficiales, les Loix municipi-
pales pour la Police, les Sta-
ruts des Provinces, & les Usa-
ges des Villes pour le Com-
merce, la Jurisprudence des
Arrests, pour aider à former

les Jugemens. Il doit être politique pour les Reglemens publics ; Theologien , pour reprimer les Heresies, qui sont les pestes des Etats Chrestiens, regler la Discipline Ecclesiastique & les Libertez de l'Eglise Gallicane ; Philosophe , pour raisonner juste ; intelligent dans les Langues , pour l'explication des Loix ; Orateur pour les Harangues & les Députations. Enfin la capacité de son esprit doit contenir un enchaînement si universel de connoissances, qu'il faut que le parfait Magistrat soit

un homme extraordinaire, & possède des lumières infinies. Cependant toutes ces grandes qualitez, bien qu'elles comprennent la science de toutes les choses divines & humaines, qui fait la premiere idée de la Justice, ne font pas les plus difficiles & les plus considerables du parfait Magistrat. La droiture du cœur qui consiste dans la beaulté & la bonté de l'Âme, c'est-à-dire dans cette volonté constante de rendre à chacun de qui luy appartient, c'est ce qui fait le caractère & la perfection.

Decembre 1698.

B

la plus essentielle

La capacité de l'esprit est le triomphe de l'ignorance, la droiture du cœur est le triomphe des passions qui sont les monstres les plus difficiles à vaincre. Il faut donc que le bon Juge veille sur soy-mesme, & que pour estre attentif à ses devoirs, il ait un cœur droit en particulier & en public. Dans le particulier il travaille à l'expedition des affaires, & scait que la negligence est un dény de la Justice, aussi criminel, & souvent plus funeste par sa len-

ceux qui font injustice par la precipitation. Dans la préparation des affaires, il ferme son cœur & son oreille mesme à toute autre sollicitation qu'à celle du droit & de la Justice. Il sçait que les sollicitations ne devoient estre permises qu'aux parties pour l'instruction des Juges : que les autres qui sollicitent, comme les parens & les amis, font une espece d'injure & d'affront aux Juges, en presumant qu'ils sont susceptibles d'autres regards que de ceux de la Justice. Dans l'etude pour le ra-

Bij

port des procès ,
 point, comme on fait si sou-
 vent ailleurs , à ces extraits
 faits par des plumes infidel-
 les ou ignorantes des Secre-
 taires. Il n'épargne point sa
 peine pour l'intérêt des par-
 ties. Il rend la Justice à tout
 le monde , excepté à luy mes-
 me. Comme il est injuste à
 son mérite , par sa modestie,
 il l'est à sa santé par ses tra-
 vaux. Il n'aime la justice que
 pour la justice , & n'est pas
 de ceux qui ne l'aiment que
 pour la gloire ou l'utilité. Il
 estime que le seul plaisir de

de dédommage de
 tous ses soins. Il est content
 que la médiocrité de sa for-
 tune soit un titre de l'excellen-
 ce de sa vertu. Il ne connoît
 presque d'autres plaisirs que
 ses devoirs, & n'imitant pas
 ceux qui font leurs plus gran-
 des occupations, de leurs plai-
 sirs il fait les plus grands plaisirs
 de ses occupations. Il se plaît
 à triompher de ses passions, par
 qui tant d'autres prennent
 plaisir de se laisser vaincre.

* Mais c'est sur tout dans le
 public que le bon luge fait
 voir la consommation & le

port des procès ,
 point, comme on fait si sou-
 vent ailleurs , à ces extraits
 faits par des plumes infidel-
 les ou ignorantes des Secre-
 taires. Il n'épargne point sa
 peine pour l'intérêt des par-
 ties. Il rend la Justice à tout
 le monde , excepté à luy-mes-
 me. Comme il est injuste à
 son mérite , par sa modestie,
 il l'est à sa santé par ses tra-
 vaux. Il n'aime la justice que
 pour la justice , & n'est pas
 de ceux qui ne l'aiment que
 pour la gloire ou l'utilité. Il
 estime que le seul plaisir de

de dédommage de
 tous ses soins. Il est content
 que la médiocrité de sa for-
 tune soit un titre de l'excellen-
 ce de sa vertu. Il ne connoît
 presque d'autres plaisirs que
 ses devoirs, & n'imitant pas
 ceux qui font leurs plus gran-
 des occupations, de leurs plai-
 sirs il fait les plus grands plaisirs
 de ses occupations. Il se plaît
 à triompher de ses passions, par
 qui tant d'autres prennent
 plaisir de se laisser vaincre.

* Mais c'est sur tout dans le
 public que le bon luge fait
 voir la consommation & le

triomphe de la justice. Il n'est
 pas de ceux qui sont souvent
 absens du Palais, ou par l'ab-
 sence de leurs personnes, ou
 par l'absence de leurs esprits.
 Lors qu'il monte sur le Tri-
 bunal, il commence par se
 juger luy-mesme sur le Tri-
 bunal de sa conscience, &
 craint les remords des con-
 sequences terribles, des mau-
 vais Jugemens. C'est là que
 comme une intelligence at-
 tachée au Ciel de la Justice,
 il ne se trouble & ne se dé-
 range point par les mouve-
 mens des Regions interieu-

qu'il voit les combats d'une infinité de passions, sans être susceptible d'aucune; ou pour mieux dire, son cœur seroit exempt de toutes les passions, s'il n'en avoit de tres fortes pour la justice. Amoureux de la justice & non de sa gloire, ou de son avantage particulier, il est plus vif sur l'interest public, que sur le sien propre. Il oublie jusqu'aux idées de l'amitié de ses proches & de ses amis, & les égards de la reconnoissance, de la tendresse, du sang & de la nature sont comme autant de victimes.

qu'il sacrifie sur l'autel de la Justice. Pour bien distinguer les droits des parties il n'en distingue point les personnes, & sans avoir égard au titre des personnes, il ne s'attache qu'aux titres & à l'essence de leurs prétentions. Il tient sans mains & sans yeux la balance droite, & comme il est sans mains pour les presens, il est sans yeux pour les conditions des parties. Cela vient de ce qu'il n'est pas animé seulement par la Justice humaine, mais aussi par la Justice divine. Il applique les principes, de la Justice civile

civile, par les principes de la Religion qui est la seule source, aussi-bien que le centre de la parfaite Justice. Il n'agit point par le faste de ces vertus de montre & de parade, qui ne sont que les Fantômes du Magistrat & du Chrestien. Il est foncierement juste, & néanmoins, il scait quelquefois adoucir les rigueurs des Loix & de la Justice par les sentimens de la misericorde & de la Religion, & il craindroit plus de faire une injustice que de la souffrir.

C'est par ces principes qu'il
Decembre 1698. C

ne permet point que le Tribunal, qui doit estre le champ glorieux de la verité, de la raison & de la Justice, devienne le Theatre du mensonge, de l'injure & de la calomnie. Il s'oppose au penchant malheureux que les hommes ont à dire & à entendre dire des Satyres & des railleries indignes du respect & de la Majesté des Temples Sacrez de la Justice. Il ne souffre point d'interruptions de discours & de repetitions inutiles dans les écritures & dans les Audiences, qu'il n'accorde pas

plustost aux riches & aux amis, qu'aux pauvres & aux étrangers. Il s'autorise mesme avec les puissans, s'humanise avec les foibles, & à tous également accessible, il met à part tous les dehors d'une fierté odieuse qui ne se déride jamais. Plus respectable par la douceur qu'on ne l'est par la severité, il laisse ces airs insultans qui desesperent l'infortune des plaideurs. Cependant toujours ferme & égal à soy. mesme, il n'est pas plus frappé par leur misere que par leur

C ij

ne permet point que le Tribunal, qui doit estre le champ glorieux de la verité, de la raison & de la Justice, devienne le Theatre du mensonge, de l'injure & de la calomnie. Il s'oppose au penchant malheureux que les hommes ont à dire & à entendre dire des Satyres & des railleries indignes du respect & de la Majesté des Temples Sacrez de la Justice. Il ne souffre point d'interruptions de discours & de repetitions inutiles dans les écritures & dans les Audiences, qu'il n'accorde pas

plustost aux riches & aux amis, qu'aux pauvres & aux étrangers. Il s'autorise mesme avec les puissans, s'humanise avec les foibles, & à tous également accessible, il met à part tous les dehors d'une fierté odieuse qui ne se déride jamais. Plus respectable par la douceur qu'on ne l'est par la severité, il laisse ces airs insultans qui desesperent l'infortune des plaideurs. Cependant toujours ferme & égal à soy. mesme, il n'est pas plus frappé par leur misere que par leur

C ij

prosperité, & ne cherche à se
qualifié aucun avantage de la
Justice. Il s'attache particulie-
rement à corriger dans le rang
des Procureurs les ames vena-
les & interessées, & ne laisse
point gemir la Justice sous un
amas de formalitez affectées
& recherchées par la chicane;
cet Art de ruiner les Familles,
qui ne s'étudie qu'à immor-
taliser les procès par l'abus
des Loix mesmes qui ont esté
faites pour les éteindre.

• C'est là l'idée ou le portrait
ébauché que j'ay conceu pour
caracteriser le parfait Magis-

trat, & que je n'ay tiré que sur les excellens modeles que je vois sur ces Tribunaux. Ainsi, Messieurs, j'ay fait vostre Eloge & vostre portrait tout ensemble, & vous ay loué en vous exhortant à faire ce que vous faites. Je dois donc seulement vous demander la continuation de vostre Justice, sous le plus juste & le plus glorieux des Princes: sous ce Monarque si triomphant, qui tout chargé de Lauriers & de gloire, par une moderation inouïe, a bien voulu arrester le torrent de

Cij

ses prosperitez, pour
la Paix au monde, & particu-
lièrement à ses peuples. Il
avoit porté sa gloire presque
dans toutes les parties du
monde dont la pluspart sont
sujettes à ses ennemis, & il
semble, que tous ses Panegy-
ristes, en disant seulement que
toute l'Europe a esté le Thea-
tre de sa gloire, ont crû qu'au
lieu d'exagerer ses Triomphes,
il falloit pour rendre croyable
la grandeur de sa gloire, res-
trindre & diminuer la gran-
deur & l'estenduë de ses vic-
toires. Mais quelque grands

que soient les Triomphes de la Guerre, ils cedent à la grandeur de ses Triomphes de la Paix, & des avantages qui la doivent suivre, & l'on peut dire que s'il est Grand par les Conquestes qu'il a faites, il est encore plus grand par celles qu'il n'a pas voulu faire. Il a verifié l'Enigme de Samson, que du fort est procedé la douceur: Douceur si extraordinaire qu'elle a fait le miracle d'avoir calmé la mesintelligence des François & des Espagnols, & rendant à ceux cy les Conquestes de

Ciiij

leurs Villes, a tant plus, en faisant les conquestes de leurs cœurs, qui ont perdu cette anticipatie qu'ils sembloient toujours avoir eüe pour nous. Quel bonheur à cette Province, de s'estre unie à ce Royaume qui paroist si florissant, sous un si glorieux Regne, & d'avoir donné par cette auguste union, le premier nom à ce grand Monarque, & de le donner à jamais à ses Successeurs! Que nous serons heureux, Messieurs, si nous soutenons dignement la gloire d'estre sur nos Tribunaux les

images vivantes de cet incomparable Monarque, & si nous attirons sa bienveillance & sa protection en remplissant par nos vœux, nos soins & nostre intégrité, l'administration de sa Justice, pour la gloire de Sa Majesté, & la félicité de ses peuples.

Quand l'ouvrage que vous allez lire auroit pour sujet une autre matiere que celle qu'il traite, ce seroit assez qu'il fust de Mademoiselle l'Heritier pour m'obliger à vous l'envoyer. La reputation qu'elle s'est acquise, fait aimer tout ce qui

porte son nom, & l'Epithalame dont je vous fais part ayant este fait pour Madame la Duchesse de Lorraine, je me tiens fort assureé que vous le lirez avec plaisir. Il a esté tres-bien receu de cette Princesse, dont il y a fort longtems que Mademoiselle l'Heritier a l'honneur d'estre connuë, aussi bien que de Monsieur & de Madame. Comme Madame la Duchesse Royale de Lorraine se nomme Elizabeth, le nom d'Elise luy est donné dans cet ouvrage, à l'exemple de Malherbe, qui donna

— même nom à Elisabeth
de France, Fille de Henry IV.
que la Reine Marie de Me-
dicis maria au Roy d'Espagne.

E P I T H A L A M E
De Madame la Duchesse
de Lorraine.

L'Amour fâché qu'une auguste
Princesse,
En qui l'on voit briller la beauté, la
jeunesse,
La douce mjesté, les graces & les ris,
Dédaignoit ses traits & sa flame,
Résolut d'attendrir son ame
Pour se vanget de ses mépris.
C'est en vain ; la charmante Elise
Conserve sa noble fierté.

36 MERCURE

Des frivoles soupirs son cœur n'est
point renté ,

A la seule vertu la grande ame est
soumise.

Minerve qui la suit , dans ses plus
chers momens ,

Luy partage tous ses talens :

Tantost par les progrès d'une utile
science ,

Elle dérobe Elise à la fade ignorance,
Propre à gâter l'esprit des Beutez de
ce temps :

Et tantost par l'or & la soye ,
Qu'avec un art divin sa belle main
employe ,

Elle luy fait de doux amusemens.
Des Victoires de Flandre , où son
Auguste Pere ,

Du Monarque des Lis se montra di-
gne Frere ,

Elle trace avec soin les glorieux ex-
ploirs ;

... uepeignant les faits des Heros de
la Race,

Nous fait voir que Lottis efface
Ce que l'heureuse France eut jamais
de grands Rois.

Mais l'Amour cependant medite
Comment dans son projet il pourra
reussir.

Plus dans son cœur d'Elise éclate de
merite,

Plus à s'en rendre maistre il trouve
de plaisir.

Ce Dieu pour le succès d'une si gran-
de affaire,

A recours à l'Himen son Frere,
Avec qui, par l'Arrest d'un sort dur
& fatal,

Au repos des Mortels contraire.

Depuis longtemps il estoit mal.

Il luy fait dès l'abord d'obligeantes
caresses ;

36 MERCURE

Des frivoles soupirs son cœur n'est
point renté ,

A la seule vertu la grande ame est
soumise.

Minerve qui la suit , dans ses plus
chers momens ,

Luy partage tous ses talens :

Tantost par les progrès d'une utile
science ,

Elle dérobe Elise à la fade ignorance,
Propre à gâter l'esprit des Beutez de
ce temps :

Et tantost par l'or & la soye ,
Qu'avec un art divin sa belle main
employe ,

Elle luy fait de doux amusemens.
Des Victoires de Flandre , où son
Auguste Pere ,

Du Monarque des Lis se montra di-
gne Frere ,

Elle trace avec soin les glorieux ex-
ploirs ;

Repeignant les faits des Heros de
sa Race,

Nous fait voir que Louis efface
Ce que l'heureuse France eut jamais
de grands Rois.

Mais l'Amour cependant medite
Comment dans son projet il pourra
reussir.

Plus dans son cœur d'Elise éclate de
merite,

Plus à s'en rendre maistre il trouve
de plaisir.

Ce Dieu pour le succès d'une si gran-
de affaire,

A recours à l'Himen son Frere,
Avec qui, par l'Arrest d'un sort dur
& fatal,

Au repos des Mortels contraire.

Depuis longtemps il estoit mal.

Il luy fait dès l'abord d'obligeantes
caresses;

28 MERCURE

L'Himen qui souhaitoit le raccom-
modement,

Le reçoit avec agrément,
Et tous deux à l'envi se font mille
promesses

D'estre unis éternellement.
Commençons, dit l'Amour, d'agit
confidemment ;

Vous disposez d'une fiere Princesse,
Sur qui mes traits n'ont fait qu'un in-
utile effort,

Son panchant pour la gloire est si
vif & si fort,

Qu'elle reste toujours rebelle à la
tendresse.

Souffrez que dans mes nœuds son
cœur se trouve pris.

En vain, répond l'Himen, vous
l'auriez entrepris,

Son cœur ne peut être à personne,
Que ce ne soit moy qui le donne.

GALANT: 39

Et c'est par vous aussi que je prétens l'avoir ,

Reprit le Dieu charmant, je veux qu'elle soupire

Pour vostre choix sous mon empire ,

Et qu'elle soit toujours toute en vostre pouvoir :

Mais jurez moy , de grace , & me tenez parole

De prendre des leçons sans cesse à mon Ecole ,

Qu'on vous verra toujours complaisant , enjouié ,

A tous mes sentimens pleinement dévoué :

Que vous serez toujours aussi tendre qu'aimable ,

Officieux , constant , magnifique , agréable ,

Que d'un air empressé vous garderez mes loix ,

40 MERCURE

Et que loin de paroistre indifferent,
severe,

Poli, respectueux, & galant à la fois,
Vous sçavez imiter toujours mon
caractere :

Que les jeux, les plaisirs vous sui-
vront desormais.

Ouy, je vais les rejoindre avec moy
pour jamais.

Repart le blond Himen, je promets
& je jure

Que je ne paroistray que sous vostre
figure.

L'Himen dès le mesme moment,
Par le Stix en fit le serment.

Ces Dieux ayant éteint discorde &
jalousie,

Pour Elise il fallut convenir d'un
Amant.

Ils firent l'heureux choix du Prince
d'Austrasie,

GALANT. 41

Ce jeune Souverain si fier & si char-
mant ,

Sorti d'un sang fecond en Conque-
rans illustres.

Par de rares vertus , par d'éclatans
appas ,

Il en suit noblement les pas ,

Qoy qu'il n'ait pas en. or achevé
quatre lustres

Il sent du premier trait blesser son
tendre coeur :

La Princesse à son tour connoissant
le merite

De ce jeune Héros d'élite ,

Répond enfin à son ardeur.

L'Hymen en unissant leurs ames ,

Consacre de si belles flâmes ,

Et l'Amour en serrant les nœuds

De cette union fortunée ,

S'engage avec plaisir d'éterniser leurs
feux.

Décembre 1698.

D

42 MERCUR

Rien ne peut agiter jamais leur des-
tinée.

Pour exemple aux *Mortels*, ces Au-
gustes *Amans*

N'ont que de gracieux momens;
Jamais aux noirs chagrins ils ne se-
ront en proye :

Et qui pourroit troubler la paix d'un
si beau sort ?

Reservez aux douceurs que le Ciel
leur envoie,

Ils ne respireront que la gloire & la
joye,

Puisque pour eux l'Himen & l'A-
mour sont d'accord.

Les deux autres Ouvrages
de Vers que vous allez lire,
sont de la mesme Mademoi-
selle l'Heritier, sur le Mariage

de Madame la Duchesse de
Lorraine.

BALADE IRREGULIERE.

ON va mener allegresse en ces
lieux,
Et bannir loia l'ennuyeuse tristesse,
Tous cœurs loyaux s'en vont estre
joyeux,
Festant l'Himen d'une jeune Prin-
cesse,
Dont l'oeil tant doux, le gentil agré-
ment,
Joint au noble air qui luit en sa per-
sonne,
Meritent bien que le soit la cou-
ronne,
*Onques ne fut un objet si char-
mant.*

Dij

44 MERCUR.

Elle est de sang de haute Majesté,
A Roy sans pair, qui tant d'exploits
sçait faire,

Touche de près cette jeune Beauté.
D'un tel Guerrier son Pere digne
Frere,

Par maints travaux l'imita noble-
ment,

De leurs hauts faits rien n'égale la
gloire,

Tableaux fameux s'en verront dans
l'Histoire.

Onques ne fut un objet si charmant.

S

De tels Heros de renom revêtus,
La Damoiselle a pris son origine.
Grand est son cœur, grandes sont ses
vertus ;

Dans son esprit est lumiere divine.
Aucun n'eut ja si grand entende-
ment,



JALANT. 45

Sur les vieux ans qu'elle dans sa
jeunesse ;

Grace & beauté parant telle sagesse :
Onques ne fut un objet si charmant.

S
Le gentil Duc dont elle a pris le
cœur ,

Qui l'attendant a moult d'impatience
De si beaux dons est en soy posses-
seur

Qu'est digne seul de si noble alliance.
Il est benin & preux parfaitement.
Est bien-disant, sans cesse fait largesse,
Et ne se plaist qu'aux Royales
proüesses :

Onques ne fut un objet si charmant.

ENVOY.

Que puissiez vous , Couple tant
gracieux ,

46 MERCURE

Par maints beaux Hoirs, par nombre
de Neveux,

A vos Sujets donner douce espe-
rance,

Qui d'un tel bien, en grand conten-
tement,

Tout ébahis à si belle naissance,
D.ront souvent de leur gentille en-
fance :

Onques ne fut un objet si charmant.

*A Madame la Duchesse
de Lorraine.*

MADRIGAL.

LE Ciel vous prodigua mille fa-
veurs d'élite.

Les plus rares vertus, les plus bril-
lans attraits,

Priment votre auguste mérite,
Et le Ciel pour combler en vous
tant de bienfaits,

Par les mains de l'Amour vous
donne

Un héroïque Epoux, charmant &
généreux,

Que la raison conduit, que la gloire
couronne,

Dés l'âge où l'on ne fait que les ris
& les jeux.

Votre auguste union des Dieux
estant l'ouvrage,

Vous n'aurez du destin que des biens
en partage.

Comme vous méritez un bonheur
accompli.

Vous rendrez toujours l'Amour
sage,

Et l'Himen galant & poli.

48 MERCURE

Les Conférences des Avocats ont recommencé à Riom, après avoir esté interrompuës pendant les vacations. L'ouverture s'en fit le 20 du mois passé. M^r Pattel Avocat y prononça le discours suivant devant une nombreuse Assemblée.

MESSIEURS,

L'étude est la nourriture la plus solide de l'esprit, la source féconde de ses connoissances & de ses lumieres, l'exercice qui le cultive, qui le
met

GALANT. 49

met en œuvre, qui l'étend à cette diversité d'objets auxquels il s'applique. Toutefois quand elle devient immodérée, & que par severité ou par chagrin, on se refuse les agrémens de la société pour se donner tout entier à la retraite, cette sorte de vie obscure & farouche, passée à méditer avec trop de contention dans le sombre d'un Cabinet, dissipe moins les tenebres de l'esprit, qu'elle ne les épaisit, gauchit plus les sentimens, qu'elle ne les redresse. Aborbé dans une lec.

Decembre 1698.

E

50 MERCURE

ture continuelle, & de sa coutume à se répandre quelquefois au dehors, la rencontre inopinée des plus petits objets embarrasse, les conjonctures ordinaires étonnent, le moindre jour ébroue, & l'on ne peut se défaire de ces airs sauvages & de ces manières mal entendues que par la conversation & par l'usage du monde.

L'homme est né pour être sociable, cette qualité est attachée à son essence. Un instinct naturel le porte à la communication, & puisque

les animaux mesmes, comme l'ont pretendu des Philosophes, s'expliquent entr'eux par un langage particulier, les hommes, à plus forte raison, ne devons pas passer leurs jours dans le silence.

La conversation est donc un bien des plus necessaires de la vie. C'est le commerce où se trouye le plus de douceurs, sur tout lors qu'on sçait en jouïr avec choix, & en moderer l'usage avec discretion. Loin de se donner precipitamment aux premiers venus, il faut par un discernement

52 MERCURE

delicat s'introduire dans les Compagnies où regne la politesse, c'est-à-dire, un assemblage de discretion, de complaisance, de circonspection, accompagné d'un air agreable répandu sur ce qu'on fait & sur ce qu'on dit.

Où trouver toutes ces choses si bien réunies, que parmi les femmes? Quel genie! Quelle naïveté! Quel feu soutenuës & animées par toutes les graces, elles se tournent, elles se plient en mille manieres agreables & touchantes. Ces manieres port

tent , elles font impression par l'ascendant naturel de ce sexe sur nous. Ainsi convenons que rien n'est plus utile aux hommes que la fréquentation & son commerce.

Qu'à ce mot , Messieurs , ne se mêle aucune idée d'attachement grossier , de passion emportée , d'affolement aveugle. Je parle d'une liaison honneste & legitime , où les intentions sont toujours pures , le cœur toujours soumis à l'esprit , où la raison maîtrise & conduit , où les sentimens se forment de l'estime seule . &

E ij

54 MERCURE

où le Jugement n'est obscur-
ci par aucun de ces nuages,
qui s'élevent d'un fonds gâté,
ou tout à fait corrompu.

— Quand avec des disposi-
tions aussi épurées, on tom-
be heureusement entre les
mains de ces femmes habi-
les, spirituelles, revenantes,
dont on ne peut se deffendre,
qui touchent, qui interessent,
soit que le desir naturel de
leur plaire eleve l'esprit, ou
qu'il inspire d'entrer dans leur
caractere, & de nous donner
leur tour, il est certain que
les voir, que les approcher,

GALANT. 15

que leur rendre des soins assidus, est la chose du monde qui polit, qui façonne, qui adoucit le plus nos grossièretés & nos rudesses.

Je sçay, Messieurs, que cette opinion n'est pas généralement receüe, & que par prévention ou par orgueil nous nous donnons un dessus & une sorte de supériorité. Nous retenons toutes les vertus, & par un partage inégal nous laissons aux femmes toutes les imperfections. En un mot, nous assujettissons pleinement ce sexe au nôtre.

E iij

56 MERCURE

La foiblesse, l'inconstance, la malignité, tout ce que la nature a de plus petit, de plus fragile, de plus imparfait, est, dit-on, le partage ordinaire des femmes. Leur esprit n'ayant rien de solide, rien de profond, il n'en part que de vaines saillies & de faux brillans. On se recrie contre l'instabilité de leurs desirs, le peu de droiture de leur cœur, l'inutilité de leur vie molle, oisive, desoccupée. Quel profit, quel gain, ajoute-t-on, avec des personnes qui donnent tout à l'i-

agination & au caprice, & rien au jugement & à la raison; en qui, à les examiner avec de bons yeux, ne se trouve nul agrément effectif, & qui dans les louanges qu'on leur donne, ou dans les assiduez & les hommages qu'on leur rend, doivent plus à nos complaisances & à nos adulations, qu'à des charmes réels, & à des qualitez qu'elles possèdent véritablement.

Ce qu'elles se montrent au dehors n'a nul rapport à ce qu'elles sont au dedans. En elles tout est emprunté, tout

58 MERCURE

est fard, elles cachent artificieusement une seve maligne & corrompuë sous l'écorce de la politesse. Les puérilités, les minuties sont de leur ressort. Elles ne vont pas plus loin, tant leurs veuës sont courtes & leur esprit borné. Incapables de la moindre élévation, elles se font une occupation serieuse de ce qui serviroit à peine d'amusement à un esprit raisonnable. Enfin un assortissement de parure, un dégagement de taille, une regularité de traits, une action, une démarche étudiée,

un mouvement d'yeux, un air de teste, voilà presque où se réduit tout le merite des femmes, voilà ce qu'elles sont, & ce qu'elles peuvent estre.

Quelle injustice, Messieurs, de leur attribuer cet assemblage de deffauts, & de les défigurer & les enlaidir par des traits si hideux, comme si l'intelligence n'estoit pas de tous les sexes, & que les ames d'une mesme espeece avec des mouvemens semblables, ne pussent pas operer les mesmes vertus.

Que leurs ennemis se détrompent & se desentestent.

60 MERCURE

Qu'ils apprennent à juger plus sainement , & qu'instruits par l'expérience de tous les siècles , ils avouent que le raffinement , les délicatesses , le goût le plus rare & le plus exquis brillent singulièrement dans les femmes ; que dans tous les genres d'écrire , elles vont plus loin que les hommes ; & que ce qui nous couste des recherches pénibles & de longues études , elles l'acquierent presque sans peine , ou le trouvent naturellement dans leur propre fonds , comme cette

simple femme, qui quoy qu'élevée & nourrie au milieu du marché d'Athènes, se trouva pourtant, à la honte du Portique, posséder & estre née avec je ne sçay quoy d'attique qui manquoit à Theophraste, & qui me d'ailleurs si éloquent, si sage Disciple de Platon & d'Aristote, & que tant d'années d'étude ne luy avoient pû donner.

Pour ne pas s'appliquer à des sujets sublimes, & ne point travailler ordinairement à se faire ce grand fonds de littérature, l'esprit des Fem-

64 MERCURE

La pluspart des conversations avec les hommes tombent, languissent, sont suivies de dégoûts, ou bien trop échauffées par les disputes, elles se terminent quelquefois par des brusqueries, des aigreurs, & des emportemens. Plus vives & plus circonspectes avec les Femmes, tout y reveille, tout y plaît, tout y est réglé par les ménagemens & les bienseances.

Les hommes sont plus étendus & plus profonds dans leurs connoissances; les femmes moins vastes, & plus de-

licates dans les leurs. Ceux là ont plus d'acquis, celles cy plus de naturel. Les premiers donnent tout aux principes & à la regle; les secondes, tout au goust & aux sentimens. Les uns ont plus de ce qui applique & de ce qui instruit; les autres plus de ce qui touche & de ce qui penche. Enfin nous sommes plus sédentaires & plus studieux, elles, moins occupées, mais moins distraites.

Que si de l'esprit on passe aux mœurs, qu'y a-t-il de plus poli & de plus accommodant?

Decembre 1698. F

66 MERCURE

Un caractère de douceur répandu dans toutes leurs personnes, des manières honnestes & insinuanes, des airs fins, ailez, prevenans, les ont toujours distinguées de nostre sexe.

Complaisantes, elles s'accommodent volontiers à toutes les humeurs; quelque bizarres & quelque difficiles qu'elles soient. Elles sçavent se contraindre & quitter leur sens quand il le faut, pour entrer dans celuy des autres. Enjouées, elles ne lassent, ny ne rebutent par un se-

GALANT. 67

rieux trop gênant, & une gravité trop importune; toujours revenantes, d'un temperament heureux; facile, susceptible des meilleures impressions, d'un extérieur où rien ne choque, où tout plaît, la beauté dans les unes, la grâce dans les autres, & dans toutes, certains attraits dont le charme est inévitable.

Enfin, Messieurs, puis je mieux finir ce Portrait qu'en y ajoutant pour derniers traits ces agrémens dont l'Orateur Romain regrettoit la perte, qu'il auroit souhaité avoir vu

Fij

68 MERCURE

revivre de son temps , & qu'il envoit aux siècles qui l'avoient précédé. *Sales*, *lepores*, *venustates*, *urbanitas*, *amœnitas*, *festivitas*, *jucunditas*, &c. Ce sont ces endroits qui font que les femmes tendent leur commerce si satisfaisant, & par où elles se sont familiarisé jusques aux Philosophes les plus graves, ceux mêmes qui par une severité de mœurs trop rigide s'observoient le mieux, & se pardonnoient le moins.

Solon a eu ses amusemens, en a-t-il esté moins sage ? Socrate les siens avec Aspasia,

en a-t-il perdu de sa réputation? Ce que nous trouvons de meilleur goût, de plus juste, de plus ingénieux dans les Ecrits d'Epictete, peut-estre le doit on à ses assiduitéz & à ses frequens entretiens avec Leontium. Qui ne sçait, Messieurs, que les Thebains, dans l'institution de ces amours qui se pratiquoient parmy eux, & qu'ils ordonnoient même publiquement, n'avoient d'autres motifs que de plier par là leurs mœurs trop grossieres & trop feroces; que Pindare, cet excellent

70 **MERCURE**

Poëte Lirique, content de ses conversations avec Mirthis, s'en déclara hautement le Disciple, & que tout habile & tout delicat qu'il estoit, il ne dédaigna point les leçons de Corinne, une autre de ces femmes illustres, qui du temps de ce Poëte exelloit en ce mesme genre de Poësie: & pour faire entrer icy quelque trait de nos Loix, Justinien, certain de la justesse d'esprit de l'Imperatrice Theodore, l'admit en son Conseil, & luy communiqua les plus importantes affaires. Nous le trou-

vous dans l'Athentique, *ut
Judices sine quoquo suffra. fia.
chap. hac omnia apud nos cogit.*

A des exemples anciens, j'en ajouterois une infinité de modernes. Je rappellerois en vostre memoire ce que nous devons aux Scudery, aux Deshoulieres, aux le Fèvre, &c. Je vous insinuerois que toutes les sortes de delicateesses par où nostre nation l'emporte & se distingue de toutes les autres; que ce raffinement, cet heureux mélange de l'at-ticisme des Grecs & de l'Urbanité des Romains, vient

60 MERCURE

Qu'ils apprennent à juger plus sainement , & qu'instruits par l'expérience de tous les siècles , ils avouent que le raffinement , les délicatesses , le goût le plus rare & le plus exquis brillent singulièrement dans les femmes ; que dans tous les genres d'écrire , elles vont plus loin que les hommes ; & que ce qui nous coûte des recherches pénibles & de longues études , elles l'acquièrent presque sans peine , ou le trouvent naturellement dans leur propre fonds , comme cette

simple femme, qui quoy qu'élevée & nourrie au milieu du marché d'Athènes, se trouva pourtant, à la honte du Portique, posséder & estre née avec je ne sçay quoy d'attique qui manquait à Theophraste, & même d'ailleurs si éloquent, si sage Disciple de Platon & d'Aristote, & que tant d'années d'étude ne luy avoient pû donner.

Pour ne pas s'appliquer à des sujets sublimes, & ne point travailler ordinairement à se faire ce grand fonds de littérature, l'esprit des Fem;

62 MERCURE

mes n'en a ny moins d'élevation, ny moins d'étendue. Vif & delicat, il conçoit avec promptitude, & discerne avec justesse. Leurs pensées, pleines d'un sens merveilleux & d'un sel piquant, sont enens relevées par un tour singulier qui en augmente le prix. Avec elles naist ce bon goust qui dans le commence du monde est preferable à la haute intelligence. Les choses les plus communes sorties de leur bouches, en rapportent le charme de la nouveauté. Tous les tresors de l'Eloquence la

GALANT. 63

plus persuasive leur font ouverts. Heureuses dans le choix des termes, elles les arrangent & les placent si juste, qu'ils semblent n'estre faits que pour l'usage où elle les mettent, & dans les entretiens les plus ordinaires ou les moins attendus, il leur échappe des expressions, qui toutes simples & sans art valent mieux que nos discours les plus travaillez, tant leur imagination est enrichie, tant leur font connus tous les tous & toutes les fineses de la langue.

64 MERCURE

La pluspart des conversations avec les hommes tombent, languissent, sont suivies de dégousts, ou bien trop échauffées par les disputes, elles se terminent quelquefois par des brusqueries, des aigreurs, & des emportemens. Plus vives & plus circonspectes avec les Femmes, tout y reveille, tout y plaist, tout y est réglé par les ménagemens & les bienseances.

Les hommes sont plus étendus & plus profonds dans leurs connoissances; les femmes moins vastes, & plus de-

GALANT. 65

licates dans les leurs. Ceux là ont plus d'acquis, celles cy plus de naturel. Les premiers donnent tout aux principes & à la regle; les secondes, tout au goust & aux sentimens. Les uns ont plus de ce qui applique & de ce qui instruit; les autres plus de ce qui touche & de ce qui penche. Enfin nous sommes plus sedentaires & plus studieux, elles, moins occupées, mais moins distraites.

Que si de l'esprit on passe aux mœurs, qu'y a-t-il de plus poli & de plus accommodant?

Decembre 1698. F

66 MERCURE

Un caractère de douceur répandu dans toutes leurs personnes, des manières honnêtes & insinuanes, des airs fins, aîlez, prevenans, les ont toujours distinguées de nostre sexe.

Complaisantes, elles s'accommodent volontiers à toutes les humeurs, quelque bizarres & quelque difficiles qu'elles soient. Elles savent se contraindre & quitter leur sens quand il le faut, pour entrer dans celui des autres. Enjouées, elles ne lassent, ny ne rebutent par un se-

GALANT. 67

rieux trop gênant, & une gravité trop importune; toujours revenantes, d'un temperament heureux, facile, susceptible des meilleures impressions, d'un extérieur où rien ne choque, où tout plaît, la beauté dans les unes, la grâce dans les autres, & dans toutes, certains attraits dont le charme est inévitable.

Enfin, Messieurs, puis je mieux finir ce Portrait qu'en y ajoutant pour derniers traits ces agrémens dont l'Orateur Romain regrettoit la perte, qu'il auroit souhaité avoir vû

Fij

68 MERCURE

revivre de son temps , & qu'il envoit aux siècles qui l'avoient précédé. *Sales*, *lepores*, *venustates*, *urbanitas*, *amœnitas*, *festivitas*, *jucunditas*, &c. Ce sont ces endroits qui font que les femmes tendent leur commerce si satisfaisant, & par où elles se sont familiarisé jusques aux Philosophes les plus graves, ceux mêmes qui par une severité de mœurs trop rigide s'observoient le mieux, & se pardonnoient le moins.

Solon a eu ses amusemens, en a-t-il esté moins sage ? Socrate les siens avec Aspasia,

en a-t-il perdu de sa réputation? Ce que nous trouvons de meilleur goût, de plus juste, de plus ingénieux dans les Ecrits d'Epictete, peut-estre le doit on à ses assiduitcz & à ses frequens entretiens avec Leontium. Qui ne sçait, Messieurs, que les Thebains, dans l'institution de ces amours qui se pratiquoient parmy eux, & qu'ils ordonnoient même publiquement, n'avoient d'autres motifs que de plier par là leurs mœurs trop grossieres & trop feroces; que Pindare, cet excellent

70 **MERCURE**

Poëte Lirique, content de ses conversations avec Mirthis, s'en déclara hautement le Disciple, & que tout habile & tout delicat qu'il estoit, il ne dédaigna point les leçons de Corinne, une autre de ces femmes illustres, qui du temps de ce Poëte excelloit en ce mesme genre de Poësie : & pour faire entrer icy quelque trait de nos Loix, Justinien, certain de la justesse d'esprit de l'Imperatrice Theodore, l'admit en son Conseil, & luy communiqua les plus importantes affaires. Nous le trou-

rons dans l'Athentique, ut
Judices sine quoquo suffra. fia.
chap. haec omnia apud nos cogit.

A des exemples anciens,
j'en ajouterois une infinité de
modernes. Je rappellerois en
vostre memoire ce que nous
devons aux Scudery, aux Des-
houlieres, aux le Fèvre, &c.
Je vous insinuerois que tou-
tes les sortes de delicatestes
par où nostre nation l'empor-
te & se distingue de toutes
les autres; que ce raffinement,
cet heureux mélange de l'at-
ticisme des Grecs & de l'Ur-
banité des Romains, vient

fans doute de l'accès facile
de la communication libre
des hommes & des femmes.

Mais, Messieurs, est-il be-
soin d'autoritez & de cita-
tions en une matiere qui pro-
duit d'elle-mesme ses preu-
ves? Ce que chacun sent,
cette épreuve oste tout le pro-
blematicque de la question
que nous agitions aujourd-
d'huy, & conduit naturelle-
ment à croire que pourveu
qu'on ne se connoisse point
une complexion trop molle &
trop effeminée, la frequen-
tation des femmes contribue
infiniment

infiniment à polir les hommes, & la raison qui m'en convainc, & qui seule suffiroit pour déterminer, c'est que parmy nous il manque d'ordinaire je ne sçay quelle douceur & qu'elle finesse, qu'on rencontre infailiblement dans le commerce des femmes; & que suivant l'observation de M^r de Saint Evremont, qui juge des choses avec la dernière délicatesse, il est moins impossible de trouver dans une femme la plus forte & la plus saine raison des hommes, que dans

Decembre 1698. G

58 MERCURE

est fard, elles cachent artificieusement une seve maligne & corrompuë sous l'écorce de la politesse. Les pué-
rilités, les minuties sont de leur ressort. Elles ne vont pas plus loin, tant leurs veuës sont courtes & leur esprit borné. Incapables de la moindre élévation, elles se font une occupation serieuse de ce qui serviroit à peine d'amusement à un esprit raisonnable. Enfin un assortissement de parure, un dégagement de taille, une regularité de traits, une action, une démarche étudiée,

un mouvement d'yeux, un air de teste, voilà presque où se réduit tout le merite des femmes, voilà ce qu'elles sont, & ce qu'elles peuvent estre.

Quelle injustice, Messieurs, de leur attribuer cet assemblage de deffauts, & de les défigurer & les enlaidir par des traits si hideux, comme si l'intelligence n'estoit pas de tous les sexes, & que les ames d'une mesme espece avec des mouvemens semblables, ne pussent pas operer les mesmes vertus.

Que leurs ennemis se détrompent & se desentestent.

60 MERCURE

Qu'ils apprennent à juger plus sainement, & qu'instruits par l'expérience de tous les siècles, ils avouent que le raffinement, les délicatesses, le goût le plus rare & le plus exquis brillent singulièrement dans les femmes; que dans tous les genres d'écrire, elles vont plus loin que les hommes; & que ce qui nous coûte des recherches pénibles & de longues études, elles l'acquierent presque sans peine, ou le trouvent naturellement dans leur propre fonds, comme cette

simple femme, qui quoy qu'élevée & nourrie au milieu du marché d'Athènes, se trouva pourtant, à la honte du Portique, posséder & estre née avec je ne sçay quoy d'attiquement qui manquoit à Theophraste, & même d'ailleurs si éloquent, si sage Disciple de Platon & d'Aristote, & que tant d'années d'étude ne luy avoient pû donner.

Pour ne pas s'appliquer à des sujets sublimes, & ne point travailler ordinairement à se faire ce grand fonds de littérature, l'esprit des Fem;

62 MERCURE

mes n'en a ny moins d'élevation, ny moins d'étendue. Vif & delicat, il conçoit avec promptitude, & discerne avec justesse. Leurs pensées, pleines d'un sens merveilleux & d'un sel piquant, sont en ens relevées par un tour singulier qui en augmente le prix. Avec elles naist ce bon goust qui dans le commence du monde est preferable à la haute intelligence. Les choses les plus communes sorties de leur bouches, en rapportent le charme de la nouveauté. Tous les tresors de l'Eloquence la

GALANT. 63

plus persuasive leur font ouverts. Heureuses dans le choix des termes, elles les arrangent & les placent si juste, qu'ils semblent n'estre faits que pour l'usage où elle les mettent, & dans les entretiens les plus ordinaires ou les moins attendus, il leur échappe des expressions, qui toutes simples & sans art valent mieux que nos discours les plus travaillez, tant leur imagination est enrichie, tant leur sont connus tous les tours & toutes les finesses de la langue.

64 MERCURE

La pluspart des conversations avec les hommes tombent, languissent, sont suivies de dégousts, ou bien trop échauffées par les disputes, elles se terminent quelquefois par des brusqueries, des aigreurs, & des emportemens. Plus vives & plus circonspectes avec les Femmès, tout y reveille, tout y plaist, tout y est réglé par les ménagemens & les bienseances.

Les hommes sont plus étendus & plus profonds dans leurs connoissances; les femmes moins vastes, & plus de-

GALANT. 65

licates dans les leurs. Ceux là ont plus d'acquis, celles cy plus de naturel. Les premiers donnent tout aux principes & à la regle; les secondes, tout au goust & aux sentimens. Les uns ont plus de ce qui applique & de ce qui instruit; les autres plus de ce qui touche & de ce qui penche. Enfin nous sommes plus sedentaires & plus studieux, elles, moins occupées, mais moins distraites.

Que si de l'esprit on passe aux mœurs, qu'y a-t-il de plus poli & de plus accommodant?

Decembre 1698. F

66 MERCURE

Un caractère de douceur répandu dans toutes leurs personnes, des manières honnestes & insinuanes, des airs fins, aisez, prevenans, les ont toujours distinguées de nostre sexe.

Complaisantes, elles s'accomodent volontiers à toutes les humeurs, quelque bizarres & quelque difficiles qu'elles soient. Elles sçavent se contraindre & quitter leur sens quand il le faut, pour entrer dans celui des autres. Enjouées, elles ne lassent, ny ne rebutent par un se-

GALANT. 67

rieux trop gênant, & une gravité trop importune; toujours revenantes, d'un temperament heureux; facile, susceptible des meilleures impressions, d'un extérieur où rien ne choque, où tout plaît, la beauté dans les unes, la grace dans les autres, & dans toutes, certains attraits dont le charme est inévitable.

Enfin, Messieurs, puis je mieux finir ce Portrait qu'en y ajoutant pour derniers traits ces agrémens dont l'Orateur Romain regrettoit la perte, qu'il auroit souhaité avoir vû

F ij

68 MERCURE

revivre de son temps , & qu'il envoit aux siècles qui l'avoient précédé. *Sales*, *lepores*, *venustates*, *urbanitas*, *amœnitas*, *festivitas*, *jucunditas*, &c. Ce sont ces endroits qui font que les femmes tendent leur commerce si satisfaisant, & par où elles se sont familiarisé jusques aux Philosophes les plus graves, ceux mêmes qui par une severité de mœurs trop rigide s'observoient le mieux, & se pardonnoient le moins.

Solon a eu ses amusemens, en a-t-il esté moins sage ? Socrate les siens avec Aspasia,

en a-t-il perdu de sa réputation? Ce que nous trouvons de meilleur goût, de plus juste, de plus ingénieux dans les Ecrits d'Epictete, peut-estre le doit on à ses assiduitéz & à ses frequens entretiens avec Leontium. Qui ne sçait, Messieurs, que les Thebains, dans l'institution de ces amours qui se pratiquoient parmy eux, & qu'ils ordonnoient même publiquement, n'avoient d'autres motifs que de plier par là leurs mœurs trop grossieres & trop feroces; que Pindare, cet excellent

70 **MERCURE**

Poëte Lirique, content de ses conversations avec Mirthis, s'en déclara hautement le Disciple, & que tout habile & tout delicat qu'il estoit, il ne dédaigna point les leçons de Corinne, une autre de ces femmes illustres, qui du temps de ce Poëte exelloit en ce mesme genre de Poësie: & pour faire entrer icy quelque trait de nos Loix, Justinien, certain de la justesse d'esprit de l'Imperatrice Theodore, l'admit en son Conseil, & luy communiqua les plus importantes affaires. Nous le trou-

vous dans l'Athentique, ut
Judices sine quoquo suffra. fia.
chap. hæc omnia apud nos cogit.

A des exemples anciens,
 j'en ajouterois une infinité de
 modernes. Je rappellerois en
 vostre memoire ce que nous
 devons aux Scudery, aux Des-
 houlieres, aux le Fèvre, &c.
 Je vous insinuerois que tou-
 tes les sortes de delicateffes
 par où nostre nation l'empor-
 te & se distingue de toutes
 les autres; que ce raffinement,
 cet heureux mélange de l'at-
 ticisme des Grecs & de l'Ur-
 banité des Romains, vient

sans doute de l'accès facile
de la communication libre
des hommes & des femmes.

Mais, Messieurs, est-il be-
soin d'autoritez & de cita-
tions en une matiere qui pro-
duit d'elle-mesme ses preu-
ves? Ce que chacun sent,
cette épreuve oste tout le pro-
blematique de la question
que nous agitions aujourd-
d'huy, & conduit naturelle-
ment à croire que pourveu
qu'on ne se connoisse point
une complexion trop molle &
trop effeminée, la frequen-
tation des femmes contribuë
infiniment

infiniment à polir les hommes, & la raison qui m'en convainc, & qui seule suffiroit pour déterminer, c'est que parmy nous il manque d'ordinaire je ne sçay quelle douceur & qu'elle finesse, qu'on rencontre infailiblement dans le commerce des femmes; & que suivant l'observation de M^r de Saint Evremont, qui juge des choses avec la dernière délicatesse, il est moins impossible de trouver dans une femme la plus forte & la plus saine raison des hommes, que dans

Decembre 1698. G

74 MERCURE

un homme, les agrémens & les charmes naturels aux femmes.

Mais, Messieurs, sans nous donner le soin d'étudier nos tempéramens, & d'observer attentivement la pente de nos inclinations, plus judicieux & plus avisés, nous avons trouvé la voye sçeuve de nous parler & de nous instruire, de recueillir tout à la fois, & les fleurs & les fruits, sans qu'il nous en coûte les inquietudes des précautions, sans craindre de nous amoïrir, sans nous exposer au moindre risque.

GALANT. 75

Cette voye, ce font les Conferences. C'est-là que l'utile se trouve melleé avec l'agréable, & le solide confondu avec le delicat; que l'érudition fournit des matieres à l'Eloquence, & l'Eloquence à son tour des embellissemens à l'érudition.

C'est-là que par un commerce d'esprit, ou chacun fournit de son fonds, on communique ses propres pensées, & qu'on profite de celle des autres; qu'en mesme temps l'on enseigne & l'on s'instruit; qu'à force d'écouter &

Gij

76 MERCURE

de discourir on apprend à penser & à rendre ensuite ce que l'on pense; qu'on se redresse ou qu'on s'affermir dans les principes; qu'on a le bonheur de revenir de ses erreurs, ou bien la gloire d'en tirer les autres.

C'est dans ces Assemblées qu'à la faveur du raisonnement & des convictions, les voies de la prévention se lèvent, les entestemens nous quittent, qu'on se deffait des faux préjugés, & qu'on est d'autant moins embarrassé à fixer son opinion, & à pren-

dre party sur une difficulté, que parmy les différentes routes que l'on y tient, il ne se peut pas que quelqu'un ne s'ouvre la véritable & la plus sçure.

Là, se concilient les contradictions, se developpe le véritable sens des Auteurs, se forme l'habitude aux discours publics. En en un mot les progrès y sont d'autant plus certains, & les dégouts d'autant moins à craindre, que tout y excite à une loüable émulation.

Voilà ce que produisent les

G iij.

78. MERCURE

Conferences, & voilà Messieurs, les avantages que nous retirons depuis cinq ans, de celles qu'une heureuse imagination a introduites parmy nous, qu'une utilité sensible affermit tous les jours, & qu'un amour constant pour la Jurisprudence & pour les Lettres va perpetuer à l'avenir.

J'ay à vous apprendre le mariage de M^r le Comte, Seigneur de la Tresne, premier President du Parlement de Bordeaux avec Mademoiselle de Comminges. Le nom de

l'un & de l'autre est confidérable, & leurs personnes sont d'un mérite éminent. C'est un troisième mariage du costé de l'Epoux, qui s'estant bien trouvé du choix de ses deux premières Femmes, a crû devoir continuer avec une troisième la société conjugale qui luy convient. La vie d'un premier Président est agitée. Le Palais l'occupe beaucoup, & sa maison est un abord continuel de toutes sortes de personnes. Il est sujet à recevoir des visites de cérémonie & de devoir; du Parlement & de

80 MERCURE

la Ville, d'Etrangers allans & venans : il est obsédé d'une infinité de Plaideurs demandant Justice. Ce grand & different nombre de gens est fatigant, & on a besoin de trouver ensuite chez soy un relasche doux & agreable, avec une personne, qui a les qualitez accomplies d'une compagne & d'une confidente.

*Sit domus interior præstanti
conjugè videns.*

On a fait un Epithalame en Vers Latins sur ce mariage. C'est une langue que M^r le

GALANT. 81

premier President aime & possede parfaitement. En voycy la traduction litterale.

J'ay épouse trois Femmes dans les diverses saisons de ma vie, dans mon Printems, dans mon Esté, & vers la fin de mon Automne, Toutes trois ont eu en partage la naissance, la beauté & l'esprit: & je croy avoir possédé en elles les trois graces. Chacune d'elles se peut distinguer. La premiere estoit riche, sa dot estant accrüe d'une succession considerable. La seconde fut favorisée d'une heureuse fecondité. La troisieme est une compagne illustre. Qu'on me

82 MERCURE

fasse honneur de mes hyménées.
Celuy qui estoit à Rome trois fois
Consul, s'imaginait estre au com-
ble des honneurs. Epoux pour la
troisième fois, j'ay atteint le faiste
de l'amour.

Tite Live a écrit que trois
Consulats rendirent grand le
nom de *Fabius*; *Fabium nomen
post tres Consulatus ingens*, &
on dit d'Estienne Pasquier
Avocat General de la Cham-
bre des Comptes, & Person-
nage tres-illustre, qu'il fut
tres-satisfait de ses trois ma-
riages qui prolongerent le
cours de sa vie jusqu'à qua-

GALANT. 83

tre-vingt-sept ans. M^r le Comte Seigneur de la Tresne, Chef d'un Parlement, comme Fabius l'estoit du Senat, & soutenant la dignité de Premier President avec éclat, & une haute reputation de science & de probité, ne merite pas un sort moins heureux que celui de Palquier.

M^r l'Evesque d'Adrinople a esté sacré depuis peu de temps. Cette ceremonie se fit dans l'Eglise de Saint Gatien Metropole de Tours, par M^r l'Archevesque de Tours, assisté de M^{rs} les Evesques de

84 MERCURE

Saint Brieu & de Blois, en
presence de M^r le Cardinal
de Furttemberg, auquel le
Consacré doit servir de Coad-
juteur à Strasbourg; où il est
allé. Madame la Marquise de
Dangeau, Gouvernante de
Tours, & M^r son Fils, se trou-
verent à cette ceremonie, &
quantité d'autres personnes
de distinction.

Je vous envoie un Air
nouveau qui a beaucoup plu
icy aux Connoisseurs, & dont
les paroles ont paru fort a-
greables. Elles sont de l'Au-
teur de la Vie de M^r de Saint
André.

et
ma
le
ad
et
de
ta
u
&
:s
r
r

Lors que pour moy
vous souvent de vous
jours quelque plaisir
d'aucun soupçon, a
té, vous ne me faite
te tranquillité, Ah

The image shows a page of handwritten musical notation. It consists of seven staves of music. Each staff begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a time signature of 3/4. The lyrics are written in a cursive hand below the notes. The lyrics are: "Lors que pour moy", "vous souvent de vous", "jours quelque plaisir", "d'aucun soupçon, a", "té, vous ne me faite", and "te tranquillité, Ah". The final note on the seventh staff is a half note with a fermata.

AIR NOUVEAU.

Lors que pour moy l'amour
 est sceu vous enflammer,
 Vous m'accusiez souvent de vous
 estre infidelle.
 Vous faisiez tous les jours mille
 plaines nouvelles,
 Et vous sçaviez vous alarmer.
 D'aucun soupçon, d'aucune
 crainte
 Votre cœur n'est plus agité;
 Vous ne me faites plus de
 plainte.
 Ah! Tirsis, que je crains cette
 sranquilité !

86 MERCURE

La traduction du Portrait de Clorinde n'ayant pas déplû à quelques personnes de bon goust, on a engagé l'Auteur à traduire l'Histoire d'Olinde & de Sophronie, dans laquelle ce portrait est enchassé, & qui est, comme on sçait, un des plus beaux morceaux du Tasse.

HISTOIRE

d'Olinde & de Sophronie

L'Armée des Chrestiens, commandée par Godofroy de Bouillon, s'appro-

chatt de Jerufalem , pour en former le Siege, Aladin , Prince cruel , & qui s'eftoit emparé du Royaume , fe préparoit à fe bien défendre , lors qu'un celebre Magicien , nommé Ifmene , vint le trouver , & luy promit d'employer en fa faveur tous les secrets de fon art. Les Chrestiens , luy diront , ont dans leur Eglise un Autel caché sous terre , où est l'Image de celle qu'ils appellent la Mere de leur Dieu. Il faut , Seigneur , que vous l'enleviez , & que vous la portiez vous-même dans votre Mosquée.

88. MERCURE

Je me servirai ensuite d'un charme si puissant, que tandis que cette Image y sera gardée, la Ville ne pourra estre prise par ceux qui l'assiègeront. Aladin persuadé par ce discours voley à l'Eglise, emporte l'Image, malgré la résistance des Prestres, la place dans sa Mosquée, & le Magicien fait ses enchantemens; mais dès que l'Aurore parut, celuy qui avoit la garde du Temple, n'y trouva plus la sainte Image. Il en avertit le Roy qui entra dans une furieuse colere, ne doutant pas qu'elle n'eust esté dé-

GALANT. 89

robbe par quelque Chrestien. Stee fut un ouvrage de la main des hommes, ou celuy du Ciel, qui voulut faire éclater sa puissance, irrité de ce qu'on avoit mis l'Image de la Reine dans un lieu profane, c'est ce qui est encore incertain. Quoy qu'il en soit, le Roy mit tout en usage pour découvrir l'auteur du vol, mais on n'en put rien apprendre. Recherche exacte, promesses, menaces, enchantemens, tout fut inutile. Aladin en sent redoubler sa rage & la fureur contre les Chrestiens. Il brûle

Decembre 1698. Hi

90 MERCURE

d'impatience de se vanger, & le barbare forme le dessein de les faire tous perir par le fer & par le feu, se mettant peu en peine d'enveloper l'innocent avec le coupable, pourvû que celui-cy n'échape pas à sa vengeance. La Renommée en porte bien tost la nouvelle aux Chrestiens. Saisis alors d'étonnement, & frapés de la crainte d'une mort prochaine, ils ne songent, ny à se défendre, ny à prendre la fuite, ny à recourir aux prieres. Ils estoient dans cette cruelle situation, lors qu'ils reçuren

du secours d'où ils en attendoient le moins.

Il y avoit parmy eux une jeune Fille dont tous les sentimens estoient élevez & dignes d'une Princesse. Les charmes de sa personne répondoient à la grandeur de son ame, mais elle les négligeoit, ou n'en avoit soin qu'autant que la bien séance le permettoit. Pour se dérober aux regards & aux louanges des Amans, elle se renfermoit seule dans sa maison, & cette modestie qu'elle joignoit à tant de mérite, en relevoit de

92 **MERCURE**

beaucoup le prix. Cependant quelque précaution qu'elle prenne, elle ne peut cacher longtems une beauté si éclatante & si digne de l'admiration de tout le monde. Tu n'y consens pas, Amour, & tu satisfais la curiosité d'un jeune homme. Amour, tantost aveugle & tantost Argus, qui te couvres les yeux d'un bandeau, & qui le leves un moment après, c'est toy qui à travers mille Gardes, conduis ses regards jusque dans la chaste demeure de Sophronie. L'une a ce nom, & l'autre se

GALANT. 93

homme Olinde , & ils sont
sous deux d'une même Ville &
d'une même Religion. Olin-
de aussi modeste que Sophro-
nie est belle, n'a osé jusq'ic-
cy luy découvrir sa passion ,
ou n'a pas esté assez heureux
pour en trouver le moyen.
Quoy que Sophronie le mé-
prise, ou qu'elle ne remarque
pas les sentimens qu'il a pour
elle, ou feigne de ne s'en pas
appercevoir, il ne laisse pas de
l'aimer toujors avec une vi-
vacité & une delicateffe qui
n'a rien d'égal, souhaitant
beaucoup, esperant peu, &

94. MERCURE

ne demandant rien.

Cependant le bruit court que l'on va faire mourir tous les Chrestiens. Sophronie qui n'a pas moins de generosité que de pudeur, médite les moyens de sauver son Peuple. Son grand courage luy inspire un dessein si magnanime, mais la pudeur & la modestie s'y opposent. Enfin, après un long combat, la generosité l'emporte sur la modestie, ou plutôt s'accordant ensemble, la generosité devient timide & modeste, & la modestie devient hardie &

GALANT. 95

généreuse. Elle sort donc seule, & passe à travers le Peuple, n'affectant ny de couvrir ny d'étaler ses charmes, les yeux recueillis, la teste couverte d'un voile, & faisant paroître dans toute sa personne un agréable mélange de fierté & de douceur. On a peine à connoître si elle est parée ou negligée, si c'est le hazard qui la rend si belle ou si l'art ne s'en mêle pas ; mais il est certain que la negligence luy tient lieu d'ornement, & que c'est l'innocent artifice dont elle s'est servie pour rehausser l'é-

96. **MÉRIGUR**

clat de sa beauté. Pendant
 que tout le monde a les yeux
 attachés sur elle, Sophronie
 s'avance sans détourner les
 siens, se présente devant le
 Roy, & soutenant les siens re-
 gards d'un air modeste & in-
 trepide; Seigneur, luy dit-
 elle, je te prie de suspendre
 ta vengeance, & d'appaîser la
 fureur de ton Peuple. Je viens
 livrer entre tes mains le cri-
 minel que tu cherches, & qui
 t'a si fort offensé. Une si no-
 ble audace, ce saint orgueil,
 l'éclat éblouissant de tant de
 charmes, jettent le Roy dans
 le

le trouble, & luy font presque rendre les armes; sa colere se calme, son humeur altiere s'adoucit. S'il y eust eu moins de fierté dans le cœur de l'un, ou sur le visage de l'autre, ce Prince seroit devenu son Amant; mais une beauté farouche ne prend pas un cœur farouche; on ne le peut gagner que par la douceur. Si celui d'Aladin fut insensible à l'amour, il fut du moins touché d'admiration & de plaisir. Quoy qu'il en soit, apprends-moy tout, luy dit le Roy, & j'ordonneray qu'on ne fasse

Decembre 1698. I

98 **MERCURE**

aucune insulte à ton Peuple. Prince, répondit elle, le criminel est devant toy. Le vol qui te jette dans de si grandes inquiétudes, est l'ouvrage de cette main. C'est moy qui y enlevé l'Image; je suis celle que tu cherches & que tu dois punir. C'est ainsi que Saphronie se sacrifie pour son Peuple, & qu'elle attire sur elle seule tout le danger. Généreux mensonge ! la Verité quelque belle, quelque brillante qu'elle soit, n'est elle comparable ? Le Titan demeure surpris à ce discours,

Et ne s'abandonnant pas à la
 scolere si tost qu'il a de couru-
 sance, il l'interroge. Je veux,
 luy dit-il, que tu me décou-
 vres deluy qui t'a conseillé ce
 dessein, & qui t'a aidé à l'ex-
 ecuter. Je n'en ay voulu par-
 tager la gloire avec personne,
 répondit Sophronie. Je n'ay
 pris conseil que de mon cou-
 rage, & j'ay exécuté seule cet-
 te entreprise. Puisque cela est,
 replique le Roy, ma vangean-
 ce éclatera sur toi seule. Il est
 juste, dit-elle, qu'ayant eu
 toute l'honneur, je porte tout
 le châtiment. Aladin donc la

100 MERCURE

colere commence à se rallu-
mer, luy demande où elle a
caché l'Image. Je ne l'ay pas
cachée, repartit elle, je l'ay
brûlée, & en le faisant, j'ay
cru faire une chose loüable.
Elle ne pourra plus du moins
estre profanée par la main in-
jurieuse des Infidelles. Sei-
gneur, si tu cherches le vol ou
le voleur, sois assuré que tu
vois l'un devant toy, & que tu
ne verras jamais l'autre. Quoi
qu'on ne puisse pas dire que
j'aye fait un vol, ny que je sois
un voleur, il est juste de re-
prendre ce que l'on nous a

être injustement. Le Roy en-
 tendant ces paroles, fremit
 de rage & de dépit, ne respi-
 re que menaces, & se livre à
 tous les mouvemens de sa
 passion. Cœur chaste, ame
 magnanime, beaux yeux,
 n'esperez plus d'adoucir ce
 Prince irrité; c'est en vain que
 l'Amour luy oppose vos char-
 mes, & vous en fait un bou-
 vrier contre sa fureur. On se
 saisit de cette belle personne,
 & le Tiran la condamne à
 être brûlée toute vive. Déjà
 on luy ferre les bras délicats
 avec de grosses cordes. So-

phronie au milieu d'un si-
 ctuel traitement garde le si-
 lence. Son grand cœur n'est
 pourtant pas insensible, mais
 il n'est ny étouffé ny abbatu,
 & si l'on remarque quelque
 changement sur son visage,
 on n'y apperçoit pas une pâ-
 leur fade, mais une vive blan-
 cheur.

La nouvelle d'un évène-
 ment si tragique s'estant ré-
 pandue, le peuple s'assembla
 pour en estre le témoin. Com-
 me on ne sçavoit pas le nom
 de celle qu'on devoit faire
 mourir, Olinde qui appre-

hen doit que ce ne fust la che-
 re Sophronie, accourue avec
 les autres. Quand il la vit
 condamnée à la mort comme
 une criminelle, & le cruel Ar-
 rest prest à estre executé,
 quelle douleur ne sentit il
 pas? Il fend aussi tost la presse,
 & crie au Roy, Sophronie
 n'est pas coupable; non, elle
 ne l'est pas, Seigneur, c'est
 une extravagante qui se vante
 d'un crime qu'elle n'a pas
 fait. Une jeune Fille, seule,
 sans experience, n'a pu avoir
 la hardiesse ny les moyens,
 ny mefine la pensée d'enre-

104 MERCURE

prendre une chose si difficile.
Comment a-t-elle trompé la vigilance des Gardes ?
De quels artifices s'est-elle servie pour dérober cette Sainte Image ? Qu'elle nous le dise. C'est moy, Seigneur, c'est moy qui l'ay enlevé, poursuivit-il, tant il eut d'amour pour une personne qui n'avoit pour luy que de l'insensibilité ! J'entray la nuit par cette ouverture d'où la Mosquée reçoit le jour. Elle est fort étroite, & cette voye est inaccessible. Je ne laissay pas de la tenter, & je vins à bout

CHALANTE. 105

de mon entreprise. C'est à moy que la gloire en est dûe, c'est moy que l'on doit faire mourir. Pourquoi souffres-tu qu'elle usurpe mon supplice? Ces chaînes m'appartiennent; c'est pour moy que le bucher est appresté & qu'on allume le feu. Sophronie touchée de compassion, leve les yeux, & le regardant avec douceur; Que pretens-tu, innocent & malheureux Olinde; luy dit elle? quel est ton dessein? Quelle fureur te guide? Crois-tu que je manque de force & de courage pour

126. MERCURE

endurer tout ce que la rage
d'un Tiran peut inventer de
plus cruel? Non, non, jeme
sens assez de resolution pour
souffrir la mort toute seule,
& je n'ay pas besoin d'estre
soutenuë par l'exemple d'un
autre. Ce discours qu'elle
tient à son Amant ne peut
l'obliger à changer de langa-
ge ou de dessein. O le grand,
ô le beau spectacle, que
cette dispute qui se forme
entre l'amour & la generosi-
té, où la mort est la recom-
pense du vainqueur, & où
le vaincu trouve son salut

dans la peine! Mais cette opiniastreté avec laquelle ils s'accusent l'un l'autre ne sert qu'à aiguër davantage le Tiran. Il luy semble qu'ils se jouent de luy, & qu'en méprisant les supplices ils méprisent son pouvoir. Qu'on ajoute foy à l'un & à l'autre, dit-il. Qu'ils demeurent tous deux vainqueurs, & qu'ils reçoivent la Palme qu'ils ont méritée. Il fait signe ensuite aux Ministres de la Tirannie, toujours prests à exécuter les ordres. En même temps on prend Olinde, & on l'attache avec

108. MERCURE

la Maïtresse à un même po-
reau, le dos tourné l'un con-
tre l'autre. Le bucher estoit
déjà tout dressé, & le feu
commençoit à s'allumer,
quand Olinde d'une voix en-
tre coupée de soupirs parla
ainsi à celle qui estoit liée
avec luy. Sont ce là ces dou-
ces chaînes (hélas ! je m'en fis-
tois en vain) qui devoient
nous unir pour toujours ? Sont
ce là ces flammes innocentes
dont j'esperois que nos cœurs
brûleroiẽt d'une égale ar-
deur ? L'amour nous promet-
toit bien d'autres liens & d'au-

tres feux que ceux qu'un foie
 injuſte nous prepare. Apres
 nous avoir toujous ſeparez
 ſi cruellement, la fortune ne
 nous reünit que pour nous
 faire endurer la mort. Je ne
 me plains pas néanmoins de
 ma deſtinée. C'eſt la voſtre
 ſeule qui me touche. Si je
 n'ay pas eu part à voſtre cou-
 che, j'ay du moins la triſte
 ſonolation d'en avoir à voſtre
 becher, & de mourir à vos
 ſolles. Mon cher Olinde, luy
 répondit Saphronie, l'eſtat où
 vous eſtes demande d'autres
 penſées. Vous devez élever

110 MERCURE

des vostres plus haut. Que ne faites-vous quelque retour sur vos fautes, & sur les magnifiques récompenses que Dieu promet aux gens de bien? Souffrez vos peines pour l'Amour de luy, & elles vous paroistront douces. Aspirez avec Joye à la demeure des bienheureux. Voyez comme le Ciel est beau & serain. Le Soleil semble nous consoler & vouloir nous attirer à luy. Les Chrestiens & les Infidèles commencent à murmurer de la cruauté du Prince, les premiers en secret, & les autres

GALANT

Ouvertement. Je ne ſçay quoy
 même de doux & de tendre
 ſemble percer pour la pre-
 miere fois le cœur barbare
 d'Aladin. Ce Tiran s'en ap-
 perçoit & s'en ſçait mauvais
 gré, & ne voulant pas le lai-
 ſſer fléchir, il détourne ſes
 yeux d'un ſpectacle ſi tou-
 chant, & ſe retire. Dans une
 affliction ſi generale, vous ſen-
 dez, noble Sophronie, ne pa-
 roiffez pas affligée, & nous
 ne vous plaignez pas quand
 tout le monde vous plaint.

Cependant on voit arriver
 un Guerrier dont la perſonne

112 MERCURE

à quelque chose de noble et de gracieux. A ses armes et à ses habits, on juge d'abord que c'est un Etranger qui vient de fort loin; mais le Tigre qu'il porte sur son Casque, & qui attire les yeux de tous ceux qui sont présents, fait bien tost connoître que c'est Glorinde. Cette Héroïne dès son enfance eut dû être prise pour tous les ouvrages qui conviennent le plus aux personnes, de son sexe. Elle crut que se servir de la rigolure du fusil étoit une occupation indigne de ses super-

ses mains. Ny les habits ma-
 gnifiques, ny le séjour des Vi-
 les n'estoient de son goust.
 Elle arma son visage d'une no-
 ble fierté, & se fit un plaisir
 de la y donner: je ne scay quel
 air sauvage qui ne laissoit pas
 d'avoir des charmes. Dans un
 âge encore tendre les mains
 délicates furent employées, ou
 à dompter des Chevaux, ou à
 manier des armes. Elle s'exer-
 ça à la lutte pour endurcir son
 corps, & le rendre propre à
 la course. On la vit ensuite
 poursuivre les Lions & les
 Ours dans les bois & sur les
 Decembre 1698. K

114. MERCURE

Montagnes, cherchant par tout à signaler son adresse ou son courage, dans les combats paroissant Lion aux hommes, & dans les Forests paroissant homme aux Lions. L'Amazone vient de Perse pour s'opposer aux Armes des Chrétiens. Ne comptant pour rien d'avoir couvert autrefois la terre de leurs corps, & teint les rivieres de leur sang, elle veut leur donner de nouvelles preuves de sa valeur, & leur faire sentir toute la force de son bras victorieux. La premiere chose qui se presente à

GALANT II

les yeux en arrivant, est l'appareil du supplice d'Olinde & de Sophronie. La curiosité qu'ils a de les voir de près, & d'apprendre le crime qu'ils ont commis, luy fait piquer son cheval. Le peuple s'estant retiré pour luy faire jour, elle les considère attachés à un même poteau, remarque que l'une se tait, & que l'autre se plaint, & que le Sexe le plus foible fait voir plus de courage. Il est vray que les plaintes d'Olinde luy paroissent plutôt un effet de compassion que de foiblesse, & qu'il sem-

Kij

116 MERCURE

ble moins touché de son malheur que de celui de Sophronie. Pour elle, les yeux sont tellement attachés au Ciel, qu'on diroit que sa belle ame est déjà séparée de son corps. Clorinde s'attendrit à cette vûë, plaint leur triste sort, & ne peut s'empêcher de verser des larmes. Elle a néanmoins plus de sensibilité pour celle qui paroît en avoir le moins; & les plaintes de l'un font moins d'impression sur son cœur que le silence de l'autre. Sans trop s'attester à les regarder, elle se tourne vers un

vicillard qui estoit près d'elle. Apprenez moy, luy dit-elle, quelles sont ces deux personnes, si c'est leur crime ou leur malheur qui les a fait condamner au supplice. Le vicillard satisfit entièrement & en peu de mots, à la demande. Clorinde demeura surprise de ce qu'elle apprenoit, & comprit bien - tost qu'Olinde & Sophronie estoient innocens. Elle prit la résolution de leur sauver la vie, & de mettre en usage tout ce que pourront ses prieres ou ses larmes. Elle s'approche aussi, tost du bu-

18 MERCURE

cher, fait retirer le feu que
commence à les gagner; &
s'adressant aux Exécuteurs de
l'Arrest; que personne de
vous, leur dit-elle, n'ait la
hardiesse de continuer ce
cruel office jusqu'à ce que
j'aye parlé au Roy. Je vous
assure qu'il ne vous fera pas
un crime de ce retardement.
L'air grand & anguste de celle
qui leur parloit, les frapa; ils
obéirent, elle s'avança en sui-
te vers Aladin, & le trouva
qui venoit au devant d'elle.
Je suis Clorinde, luy dit-elle,
& ce nom ne vous est peus-

estre pas inconnu. Seigneur, je viens partager avec vous la défense de vostre Royaume, & du culte qui nous est commun. Renfermez-moy dans une Ville. Donnez-moy un champ plus spacieux, & plus ouvert. De quelque employ que vous m'honoriez, je suis presté à m'en acquitter. Je ne crains pas les plus élevez, & ne méprise pas les plus bas. Illustre Guerriere, répondit le Roy, quel est le Pays si éloigné de l'Asie & de la route du Soleil, où vostre nom & vostre gloire n'ayent pas volé? Mais

tenant que vous venez joindre
vostre épée à la mienne, & que
tes mes craintes s'évanouis-
sent. Une nombreuse Armée
ne me rassureroit pas tant que
vostre presence, & il me sem-
ble déjà que Godefroy tarde
de trop longtems à venir.
Vous me demandez un em-
ploy; je suis persuadé que les
plus grands & les plus difficil-
les sont les seuls dignes de vos-
tre habileté & de vostre cou-
rage. Je vous donne le com-
mandement de mes Troupes,
& je veux qu'on regarde vos
ordres comme des Loix. Après
qu'elle

qu'elle l'eut remercié de ses louanges, elle recommença à parler de cette sorte. Il paroitra sans doute nouveau que la récompense précède le service ; mais ceux que j'espère de vous rendre dans la suite, & la confiance que j'ay en vostre bonté, Seigneur, font que j'ose vous demander la vie de ces deux malheureux. Je pourrois dire qu'il y a de l'injustice à les condamner pour un crime dont ils ne sont pas convaincus. Je pourrois parler des preuves qu'on a de leur innocence, mais je

Décembre 1658. L

122 MERCURE

passe tout cela sous silence. Je diray seulement que je ne suis point de l'opinion commune, que l'Image ait été enlevée par un Chrétien, & je crois avoir de bonnes raisons pour m'en écarter. Ce que le Magicien nous a engagé de faire, Seigneur, est contraire à nos Loix. S'il nous est défendu de mettre aucune Idole dans nos Temples, il nous est encore moins permis d'y en souffrir d'étrangères. J'aime mieux attribuer ce miracle à Mahomet, qui l'a fait sans doute, pour nous appren-

dro à ne pas profaner son Temple par de nouvelles superstitions. Qu'il mène le ser-ve d'enchantemens, à la bonne heure, il n'a point d'autres armes que les sortilèges. Pour nous, servons-nous de nos épées, c'est nostre profession, & nous devons y mettre toutes nos esperances. Clorinde cessa de parler, & le Roy, quoy qu'il ne se laissast pas aisément fléchir quand il estoit une fois irrité, ne pouvant tenir contre la force de ses raisons & de ses prieres, luy accorda la grace qu'elle luy demandoit.

L ij

124 MERCURE

Qu'ils ayent la vie & la liberté, dit-il, on ne ſçauroit rien refuſer à un Interceſſeur de cette conſideration. S'ils ſont innocens, je les absous; s'ils ſont criminels, je leur pardonne. Ainſi furent déliés Olinde & Sophronie, & les Chrétiens délivrés du danger qui les menaçoit. Heureux Olinde, d'auoir par une preuve d'amour ſi extraordinaire, réuelé la tendreſſe dans le cœur généreux de la belle Sophronie! mais il n'a pas ſeulement le bonheur d'être aimé de celle qui n'auoit pour luy que

GALANT. 125

de l'indifference, il devient encore son époux, & passe du bucher au lit nuptial. Puisqu'il a bien voulu mourir avec elle, elle consent de vivre le reste de ses jours avec luy.

L'abondance de la matiere m'a fait oublier jusqu'icy à satisfaire à ce que vous m'avez demandé touchant le Portrait de M^r l'Evêque de Meaux, fait par M^r Petraule, de l'Academie Françoise. Je vous l'envoie; il ne peut estre que fort beau venant de la main Souvenez vous que ce n'est que

L iij

126 MERCURE

la traduction d'un excellent
Original Latin de la compo-
sition de M^r l'Abbé Boutard.
Il n'y a personne qui ne con-
noisse son heureux talent pour
la Poësie.

PORTRAIT

De Messire Bénigne Bossuet,
Evêque de Meaux.

*Au serenissime Prince Cosme III.
Grand Duc de Toscane.*

COSME, à qui les beaux Arts
doivent tous rendre hommage,
Et qui de la Vertu remplis tous les
souhairs ;

Tu veux que de BENIGNE une
fidelle Image

- Vienne orner ton riche Palais.

S

Quoy qu'on peinte avec soin par un
nouvel Appelle,

Le Prélat tout entier ne s'y voit
point tracé,

Et les ailes du Temps qui passeront
sur elle

- Un jour auront tout effacé.

2

Je veux en mettre au jour une vive
peinture,

Où de ses riches dons rien n'échappé
à ma main,

Et t'en faire en mes Vers une Image
qui dure

Plus que le marbre & que l'airain.

2

L'on n'y trouvera pas pompeuse-
ment dépeinte

L iij

128 MERCURE

La Mitre aux rayons d'or dont son
front est paré,
Ny la Croix qui reluit, ny de la Ba-
gue sainte
L'éclat brillant & coloré.

S
Aidez d'autres peindront ces mar-
ques honorables,
Des vulgaires Prelats ornemens pré-
cieux,
Je laisse de son chef les neiges veue-
rables,
Et le sage feu de ses yeux.

S
Je ne traceray point cette subtile
flâme
Qui réjouit son front où regne le
repos;
Je me veux élever, & te peindre
son ame,
La plus noble part du Héros.

Elle ne dément point sa celeste ori-
gine,

Elle éclate de feux plus brillans que
le jour,

La simple verité, la profonde do-
ctrine

Y font leur aimable séjour.

Si je pouvois, Grand Duc, te l'ou-
vrir toute entiere,

Et t'en faire admirer les dedans
precieux,

Quel éclat surprenant, quelle vive
lumiere

Te viendrait éblouir les yeux!

Là sont tous les secrets de la haute
sagesse,

Là roulent du discours les rapides
serpens,

MERCURE

Et là de tous les Arts s'étale la ri-
cheffe

Avec leurs charmes différens.

Et sa bouche & ses yeux qu'animent
l'Eloquence,

Versent de toutes parts mille riches
tresors.

Par de doctes Ecrits sa divine science,
De son sein s'épanche au dehors.

Témoin, le sens ouvert des Enig-
mes sacrées,

Les dogmes de la Foy qui soutient
nos Autels.

Et des Heros Chrétiens les vertus
celebrées

Par des Eloges immortels.

Témoin de l'Univers le Système ad-
mirable,

GALANT. 131

Où l'Histoire des Temps s'offre en-
tière au Dauphin ,
Et dans nos heureux jours la dé-
route effroyable
Des tristes restes de Calvin.

S
Le lethargique Auteur d'une Secte
maligne
En sert de preuve encor dans l'a-
bîsme profond:
Ah que tu l'aimerois cet aimable
Benigne ,
Si tu le connoissois à fond ?

2
Son cœur dont la tendresse est tou-
jours agissante ,
De toutes les Vertus est un Temple
habité.
Là respirent en paix la Pudeur inno-
cente
Et la raisonnable Equité.

La Vérité sa Sœur y préside en mai-
tesse,

Loin de toute surprise y repose la
Foy,

Et l'affabilité, dont la subtile adresse
Attire tous les cœurs à loy.

Aimable elle s'étend sur sa main se-
courable,

Sur sa voix qui fléchit les plus rebel-
les cœurs.

Ny le Peuple flatteur, ny la Cour
favorable

N'ont jamais corrompu ses
mœurs.

Jamais le fier orgueil n'altera son
vilage.

Il sent, ami de tous, leur joye &
leur douleur;

GALANT: 133

Mais à son cher Troupeau sona me
le partage

Avec encor plus de chaleur.

?

Soit que dans l'Onde sainte il gue-
rissa leur peine,

Soit que de sa parole il nourrisse leur
cœur,

Soit que de sa bonté l'exemple les ra-
mène

Sous l'aimable joug du Seigneur.

S

Quand il livra la guerre aux noires
frenesies

Que le sombre Calvin puisa dans les
Enfers,

Son zèle combattit toutes les He-
resies

Qui défigurent l'Univers.

?

Ainsi la Verité dont son ame est
éprise,

134 MERCURE

L'agite, le transporte, elle peut tout
sur luy.

Il veille à sa défense, & de toute
l'Eglise

Il est la lumière & l'appuy.



Chrysofome autrefois fut l'honneur
de Byfance,

L'Afrique doit la gloire au fameux
Augustin,

L'Illyrie à Jerosme, & Benigne à la
France

Assure un semblable destin.

L'article qui suit sur la Per-
spective, est une suite de plu-
sieurs autres, qui font con-
noistre qu'elle est necessaire
au dessein. à la Peinture &

à la Gravure. Il est de M^r
Ancien Perspectiveur.

Q^{uois} que le Pere Nicéron, fa-
meux Perspectiveur, que j'ay
cité dans le mois de Septembre
dernier, ait assez marqué que
ceux qui se servent du Dessin,
ont besoin de sçavoir la science de
la Perspective, néanmoins pour
augmenter le plaisir des curieux,
& pour continuer à desabuser les
opiniastres, je veux bien encore
rapporter le sentiment d'un Pari-
sien Jesuite, qui dit dans le com-
mencement de sa Preface, que la
Perspective qui a l'œil pour
principe, auquel la nature a

136 MERCURE

donné plus de vivacité & plus de perfections qu'aux autres sens, & qui tient entre eux le rang & l'avantage que l'esprit a par dessus le corps, est aussi la plus belle & la plus agreable de toutes les parties que la Mathématique a mises au jour. Cette science se peut vanter d'être l'ame, & la vie de la Peinture, puisque c'est elle qui donne aux Peintres la perfection de leur Art. Sans son aide, les meilleurs Maîtres feront autant de fautes que de traits, principalement aux Architectures dont ils veulent enri-

chin leurs ouvrages; comme j'ay veu en des pieces bien estimées, dit le mesme Auteur, où l'on a manqué si lourdement, que cela en paraittoit le motif de mon dessein pour faire connoître leurs manquemens sans les nommer, & apprendre aux jeunes à les éviter.

Il continuë & dit. Le Graveur en cuivre ne la doit non plus ignorer que le Peintre; puis qu'il fait du Burin ce que l'autre fait du Pinceau. Elle luy fera connoître ce qu'il faut toucher rudement.

Décembre 1698. M.

138 MERCURE

& ce qu'il faut adoucir. Le
besoin qu'il a de cette scien-
ce est d'autant plus grand que
ses pieces se multiplient beau-
coup plus que celles d'un
Peintre. Que si elles sont ar-
tistement faites, sa loüange
s'augmente, & si au contrai-
re les deffauts en sont connus,
chaque piece est une bouche
qui décrie son ouvrier. Le
Sculpteur en bois y appren-
dra la hauteur qu'il doit don-
ner aux Statues, & l'Architec-
te par cette science peut
donner connoissance de ses
desseins en peu d'espace.

Les Orfèvres, les Brodeurs & les Tapissiers, les Peintres en argent, en soye, & en laine, les Menuisiers, & tous autres qui se mettent de faire des desseins, & de peindre, ne se peuvent passer de cette science & de l'Art de Perspective s'ils veulent qu'on estime leurs ouvrages.

Jusqu'icy ce sont les paroles de ce Bene foneux Perspectiveur, rapportées par moi. Les Curieux & les Dessinateurs y feront une meure reflexion, sans pour leur satisfaction que pour leur intérêt. Je ne fais qu'attester

M II

dre le Privilege pour la Machi-
 ne entiere de la Perspective, &
 aussi tost je me feray un plaisir d'en
 donner la connoissance au public.
 On apprendra toujours ma de-
 meure dans Paris chez Mr Mau-
 rice, Concierge du Terrain de
 Nostre-Dame. Je continuë d'en-
 seigner à dessiner par connoissance
 de cause, ce que les gens de qua-
 lité recherchent aujourd'huy avec
 d'autant plus d'empressement
 qu'ils se lassent de travailler, &
 ne faire que copier, sans pou-
 voir rendre raison de ce qu'ils font. Je
 fais acquerir en peu de temps ce-
 se belle connoissance, & rens mes.

Etres capables de composer l'eux-
mesmes ; et de connoistre ce qu'il
y a de plus fin dans l'Art de des-
siner.

Voicy un Ouvrage dont la
morale ne scauroit déplaire à
ceux qui ne cherchent point à
s'aveugler sur la vanité des
choses qui nous occupent le
plus. Je ne puis vous rien dire
de l'Auteur, sinon qu'il est
de Toulouse.

LE PORTRAIT

DU MONDE.

L'On a raison de dire, & l'on ne sçaurroit trop le repeter, que le monde est une Babylone, je veux dire, un lieu de confusion, & le centre du crime. La pluspart des Juges n'y observent rien moins que les Loix dans leurs jugemens. La passion est plutôt leur regle que leur bon droit. Beaucoup de Marchands y sont sans bonne foy Le Pecheur s'y fortifie dans le des-

GALANT. 143

ordre, le Juste y perd son innocence, l'homme sçavant y est plein de luy-même, l'ignorant s'y regarde comme habile; le Sage s'y croit plus sage qu'il ne l'est; le fou y croit avoir luy seul la sagesse en partage. L'ami trahit son ami; le Fils n'y respecte pas son Pere; le Pere par un juste retour, selon les maximes de ce monde, n'aime pas son Fils. L'Epoux traite avec rigueur son Epouse, & se separe d'elle indignement. L'Epouse adore l'étranger, hait son Mary, & luy fait mille infidelitez. Le

144 MERCURE

jeune se donne le titre de
prude ; le vieillards jouent
personnage d'une jeune per-
sonne, tandis qu'il devoit
garder avec grand soin son
te gravité si naturelle à la
venerable vieillesse. Le riche
ne donne point de secours au
pauvre ; le pauvre envie la
fortune du riche ; le Grand
raîne le petit, le petit ne peut
souffrir l'elevation du Grand
qui doit presque toujours son
rang & sa grandeur à l'op-
pression de la Veuve & de
l'Orphelin. Enfin l'ambition
regne dans le monde, l'impu-
re é

réé y domine, l'on y voit par
 tout la calomnie, le Dieu de
 la cruauté y est adoré, la hai-
 ne y est suivie, l'orgueil y a
 ses Autels, & l'indifférence, la
 foiblesse, l'hipocrisie, la lâ-
 cheté, la défiance, & les au-
 tres passions déréglées y tien-
 nent la place de la Charité, de
 la Justice, de la confiance, de
 la douceur, de l'humilité, &
 de la véritable devotion; ver-
 tus, hélas ! que l'on y voit
 aussi rares que l'est ceoiseau
 de l'estre duquel on doute.
 Vous le voyez ce monde où
 la corruption est si générale.

Decembre 1698. N

146 **MERCURE**

C'est cependant ce même monde qui a tant de Sectateurs, qu'il éblouit sans les satisfaire. Helas ! que ne nous promet-t-il pas ? Que nous donne-t-il ? & que nous peut-il donner ? Il nous fait espérer de grands honneurs , des biens immenses , une élévation au dessus du commun , des plaisirs sans fin. S'il nous manque de parole , sommes-nous les premiers qu'il a trompez ? Non , sans doute , & je ferois infini , si je voulois vous tracer icy tous ceux , qui après l'avoir reconnu tel qu'il est ,

ont avoué en le quittant que c'estoit un menteur & un fourbe, dont la figure passe. S'il nous donne ce qu'il nous fait longtems esperer, qu'y a-t-il de plus inconstant? Vous procure-t-il des biens aujourd'huy, c'est pour vous en faire mieux sentir demain la perte. Vous fait-il goûter des plaisirs, c'est pour vous rendre plus sensible aux chagrins qui leur succederont bien-tost. Vous élève-t-il à quelque rang distingué, au Trône même, si vous voulez, c'est pour vous faire tomber de

Nij

148 **MERCURE**

plus haut, & vous abaisser autant & plus qu'il vous avoit élevé. Si cet ordre se trouve changé, c'est en la personne du seul Monarque sous l'Empire duquel nous avons l'honneur de vivre, dont le bonheur depuis une longue suite d'années est toujours égal, & dont les grands succès, soit en Guerre, soit en Paix, nous promettent un avenir aussi favorable que le passé. Mais je me trompe, ce grand Prince est l'ouvrage du Ciel, qui nous le fit esperer & attendre tant d'années, pour nous le faire

GALANT. 149

Maître accompli & parfait.
C'est du Tour. puissant qu'il
tient son Sceptre, & non pas
de ce monde, dont il est par
tant de titres le souverain
Maître. Heureux donc, &
mille fois heureux celuy qui
connoissant les abus du mon-
de, fuit le tumulte que l'on y
voit. Heureux, & mille fois
heureux celuy qui connois-
sant les perils inévitables de
cette Mer celebre en naufra-
ges, se met à l'abry des vents
impetueux qui l'agitent. Heu-
reux enfin & mille fois heu-
reux celuy qui se separe & de

N iij

150 MERCURE

corps & d'esprit de cet Enchanteur, pour entrer dans la tranquillité de la sainte solitude. C'est là où l'on peut contempler à loisir les hauts faits de Louis le Grand, & rendre des actions de grâces au Dieu des Armées, qui est le principe de tant d'heroïques actions. C'est là où moins seul que dans le monde, on peut goûter à longs traits la suavité des plaisirs innocens. C'est là enfin qu'on trouve ce qu'on ne trouva jamais ailleurs, je veux dire la sanctification de nostre

GALANT. 151

ame, qui doit estre l'unique
objet de nos souhaits & de
nos empressemens,

Je vous envoie une Rela-
tion qui fut écrite aussi - tost
après le Combat donné entre
l'Armée Navale des Venitiens
& celle des Turcs, & avant
qu'on sceust la grande perte
que ces derniers y ont faite.
Je vous en marqueray les cir-
constances, que vous trou-
verez ensuite de cette Rela-
tion.

*L'impatience qu'avoit le Che-
valier Delfino, Commandant Ge-*

N iij

152 **MERCURE**

neral des Vaisseaux de la Repu-
blique de Venise, d'en venir aux
mains avec les Turcs, l'ayant
poussé à les suivre à la piste, &
à tournoyer les mers superieures de
l'Archipel, quelque soin que le Ca-
pitan Mezzomorto ait toujours
pris d'éviter sa rencontre, & de
se retirer sous les Forteresses, il
n'a pû empêcher que le 20. de Sept.
1698. les Armées ne se soient trou-
vées à la vüe l'une de l'autre dans
le Canal de Metelin, sçavoir la
Flore Turque ayant sa pointe du
costé du Midy, vers le Cap de
Sigri, & celle de la Republique du
costé de l'Orient vers Caloni, ab-

lant terre à terre pour gagner le dessus du vent. Les deux Flotes s'estant ainsi approchées, deux de nos Matelots, l'Amazonne & le Tigre, sous la conduite des Nobles Messieurs Louis Flangini & Nicolas Foscolo se sont avancez, & le Vaisseau commandant, monté par le Chevalier Delfino, ayant heureusement continué sa route, suivi du Vaisseau Saint Laurent & de quelques autres, aussi-tost qu'ils ont esté proche des Ennemis avec l'avantage du vent, le combat a commencé dans le plus bel ordre & la meilleure contenance du monde. Le Vaisseau l'Ama-

154 **MERCURE**

Zone ayant d'abord gagné le vent sur la premiere Sultane, l'obligea à plier. Le Vaisseau le Tigre joignit la seconde, & après l'avoir longtemps serrée & battue, il la contraignit de s'éloigner, & le Vaisseau commandant attaqua la troisième avec tant de vigueur, que non seulement il la força de plier, mais la mit entierement hors de défense. Une autre Sultane qui vit sa compagne en danger, se détacha avec precipitation pour attaquer la prouë de la Commandante, laquelle se preparoit déjà à la combattre, lorsque tous ces commencemens d'un bon succès

furent troublez par un accident facheux & fort extraordinaire, dont on attribue la faute à un Capitaine de Marine qui gouvernoit le Vaisseau, & qui pour sa mauvaise manœuvre fut aussitost dégradé, & reservé à de plus grands chastimens Ce Capitaine malhabile, qui marchoit de poupe près le Vaisseau du General, l'enveloppa par mégarde, & foula tellement la poupe du costé où il avoit le dessus du vent, que la prouë venant à baisser hors de mesure, & l'usage libre des voiles luy estant osté, il fut poussé sans défense sous le vent de quatre Sultanes. Celles

156 MERCURE

cy s'appercevant qu'il ne pouvoit plus se mouvoir, tirerent sur luy comme au blanc, avec beaucoup de furie, & voulurent même venir à l'abordage; ce qui obligea le Chevalier Delfino de se presenter d'un costé pour se defendre, & de travailler de l'autre pour se dégager du Vaisseau le S. Laurent, qui avoit accroché le sien, & le tenoit dans un cruel embarras. Il soutint le choc des Ennemis avec toute la fermeté possible, & fit un si grand feu de canon & de mousqueterie sur son Bord, qu'il les écarta tous. Le bonheur voulut mesme qu'il se delivra du Vaisseau

le Saint Laurent, mais il ne put
 regagner le vent, que le mauvais
 estat de ses voiles luy avoit fait
 perdre, & se trouva au milieu de
 la Floce Ennemie; & ce qui luy
 donnoit le plus à penser, c'estoit
 qu'ayant voulu revirer de bord,
 tout moyen luy en fut osté par le
 desordre extrême que les coups des
 quatre Sultanes qui l'avoient a-
 bordé, avoient mis dans les voiles
 de son Vaisseau; de forte qu'il fut
 obligé de rester immobile sur la
 place, sans recevoir aucun secours
 de ses Camarades. On peut bien
 juger qu'en cet estat il fut assailly
 par les plus vigoureuses Sultanes,

148. MERCURE

qui tiroient sans cesse sur luy, & qui tâchoient par trois ou quatre différentes fois de venir à son Bord, mais y trouvant une résistance, à laquelle elles ne s'attendoient pas, elles se laissoient couler de paape & de proie, & revenoient à la charge, tantost une à une, & quelquefois toutes ensemble, faisant tous leurs efforts pour le soumettre, & ne luy laissant pas le temps de respirer. On compta jusq' à quatorze Sulanes qui tenterent Labordage, & furent toujours repoussées avec perte, par le deluge de feu continuel qui pleuvoit sur elles du Vaisseau General, dont elles

estoyent si proches, que l'embouchure des canons estoit, pour ainsi dire, appuyée sur leur Bord. Au reste, ce Vaisseau estoit inondé de sang, par la quantité de braves gens qu'on y tuoit. Le General vint tomber à ses pieds. le noble Seigneur Annibal Conti, le Colonel Leonard Gebil, le Capitaine du Vaisseau Albertini, un autre Officier nommé François Angarelli, les Capitaines Maximori & Suarés, & quelques autres personnes de marque, qui se signalerent tous dans cette action, & sacrifierent pour la gloire de la Patrie. On y compta environ quatre

cens , tant morts que bleffez dangereusement. Le Chevalier Deffino y receut plusieurs coups d'éclairs de bois , mais il en fut quitte pour quelques contusions. Après une longue attente , le Capitaine ordinaire Buonvicini vint au secours du Vaisseau du Commandant , & bien qu'il fust plus éloigné que les autres , n'estant qu'à l'arrière garde , il se presenta neanmoins le premier. & fort à propos ; car outre que quatre autres Sultanes venoient à toutes voiles dans le dessein d'investir la Commandante , ce secours donna le loisir d'en racommoder les cordages rompus & les voiles dé-

chirées, d'étayer le mast & les vergues percées de coups & prestes à tomber, & de faire enfin quelque autre manœuvre nécessaire pour pouvoir se remettre en mouvement. Le Vaisseau le Jupiter, que commandoit Mr le Marquis de Meli, réduisit une Sultane à l'extrémité, & l'auroit soumise sans d'autres Sultanes qui survinrent & la dégagèrent. Plusieurs Esclaves Chrestiens qui estoient dessus, eurent le temps de sauter dans le Vaisseau Chrestien, & recouvrerent par là leur liberté. D'autres encore eurent le même bonheur, à l'occasion des approches

Decemb. 1698. O

que les Sultanes faisoient du Vaisseau du Commandant La plupart de nos Vaisseaux ont fort bien fait leur devoir à combattre les Sultanes; chacun dans son poste, & entre les Officiers qui ont donné des marques de valeur extraordinaire, on distingua les Nobles Messieurs Diedo & Riva, dont le premier fut blessé d'un coup de mousquet, au fort de la mêlée, & l'autre d'un éclat de bois à la jambe, mais légèrement. Ce sanglant Combat a duré depuis trois heures jusqu'à la nuit, qui separa les deux Armées. Celle des Ennemis a pris avec empressement la route

de l'Isle de Cbio , pour se restablir
des dommages qu'elle a receus ; &
celle de la Republique s'est trouvée
à la pointe du jour maistrresse de la
mer, & dans le mesme lieu où le
Combat s'estoit donné. On a vû
plusieurs des Vaisseaux des Enne-
mes fracassez, d'autres demâchez,
& beaucoup avec leurs voiles en
pieces, incapables de tenir la mer;
de sorte qu'on peut conjecturer par
là que le nombre des Morts & des
Blessez a esté grand de leur part.
A l'égard de la Flote de la Re-
publique, il n'y a eu de Vaisseaux
considerablement endommagé, que
celuy du Commandant General,

164 MERCURE

qui a soutenu tout le choc, & qui se trouve criblé dans tous les coins, ses voiles & son mast fort maltraitez, en sorte pourtant qu'il fut possible d'y mettre ordre sur le champ. La perte en cette occasion est de neufcens vingt & un, tant Morts que Blessez; mais par la Relation d'un Grec, dépêché à Chio pour avoir des nouvelles de celle des Turcs; on a sceu que le Vaisseau dit la Vieille Capitaine, est entierement brisé, ayant perdu ses éperons, & estant resté avec le mast seul du Trinquet, le autres ayant esté emportez du canon. Le Capitaine & la plus grande partie

des Soldats de sa garnison, ont péri en cette occasion. Les Turcs assurent qu'ils ne se souviennent pas d'avoir vû une si rude Bataille, & le Capitaine Bachia la comptoit perdue. Ce même Grec avoit oüy dire que trois Vaisseaux estoient coulez à fond, & que la reste estoit fort délâbré. Il disoit aussi qu'il avoit rencontré diverses Felouques chargées d'une infinité de corps morts qu'elles conduisoient à Chio; que le nombre des Vaisseaux qui s'estoient retirez, sans grands que petits, estoit en tout de vingt quatre, y compris la vieille Capitane, & que le reste

166 **MERCURE**

estoit allé, ou à Foclies, ou à Smirne, n'ayant pû suivre le Capitaine Bacha, lequel en estoit inquiet, & craignoit qu'il n'y en ait encore d'autres perdus; sur quoy on ne peut rien dire de positif, jusqu'à ce qu'on en ait receu des avis certains. La Flote de la Republique est venuë mouïller entre l'Isle de Scio & de Phara, à la venue du Capitan Mezzomorto, & dans l'intention de le défier une seconde fois au combat, mais on ne croit pas qu'il soit en estat d'en vouloir tâter. Cependant la Flote demeurera postée dans le même endroit, & y sera tant que les vents seront favorables.

Après une action si glorieuse en general pour les Vénitiens, & en particulier pour le Chevalier Delfino qui commandoit leur Armée Navale, on demeura quelque temps sans sçavoir au vray la perte que les Turcs avoient faite; mais enfin on apprit que le lendemain du Combat il étoit arrivé à Fochies trois de leurs Vaisseaux, qui estoient fort délabrez, & que presque tout leur Equipage avoit esté tué ou blessé; que deux autres de leurs plus gros Vaisseaux avoient esté démâtez, & étoient

168 MERCURE

venus se refugier sous le Cha-
 steau de Vola, près de Smirne
 & qu'il ne leur estoit resté que
 quatre-vingt hommes de leur
 Equipage ; les deux Capitai-
 nes, entre lesquels estoit un
 Neveu du Capitan Bacha Me-
 zomorto, estant du nombre
 des morts. On apprit dans le
 même temps qu'une Caique
 Turque estoit arrivée à Smirne
 afin d'embarquer des Chirur-
 giens pour panser leurs Bles-
 sez, & que le Maistre de ce
 Bastiment avoit déclaré que
 les Venitiens avoient pris
 quelques Galiotes Turques
 pendant

pendant la meſſée, dont ils avoient enlevé le monde; & qu'ils avoient enſuite laiffé aller ces Baſtimens, pour n'en eſtre point embarraſſez; que le Bacha eſtoit à la Rade de Spalmadori près de Chio, où il faiſoit radouber les Vaiſſeaux qui s'eſtoient retirez avec luy après le Combat. Une Tartane Françoisé arrivée à Livourne, & qui avoit touché à Chio, apporta des Lettres de Smirne qui confirmoient toutes ces nouvelles, & qui ajoûtoient que les Turcs avoient employé deux jours &

Decembre 1698.

P

170. MERCURE

deux nuits à débarquer leurs morts des Vaisseaux qui estoient retirez à Spalmadosin, à Chio & à Fochies. On sceut quelque temps après par un aurre Bastiment, que trois Vaisseaux des Corsaires de Barbarie avoient esté tellement percez de coups de Canon, qu'ils faisoient eau de tous costez, & que les Turcs ayant fait un estat de leur perte, la faisoient monter à quatre mille morts, & avoient compté deux mille bleffez. Voicy celle qu'on dit que les Venitiens ont faite.

Sur le Vaisseau Rizzo, commandé par le Chevalier Delfino, 420. morts, & 652. blesez.

Sur le Vaisseau l'Aurore, de M^r Pietro Duodo, 118. morts, & 183. blesez.

Sur le Vaisseau l'Aigle, de M^r Fabio Buonvicini, 10. morts & 9. blesez.

Sur le Vaisseau l'Amazone, de M^r Lodovico Frangini, 17. morts & 18. blesez.

Sur l'Arc-en-Ciel, de M^r Zorzi Pasqualigo, 20. morts & 60. blesez.

Sur le Vaisseau la Croix, de

172 MERCURE

M^r Gio Piozamani, 17. morts
& 18. blesez.

Sur le Vaisseau le Jupiter,
du Marquis Mely, 10. morts
& 48. blesez.

Sur le Vaisseau le Soleil, de
M^r Contarini Loredano, 8.
morts & 30. blesez

Sur le Vaisseau le S. Laurent
Justiniani, de M^r Antonio
Celfi, 14. morts & 30. blesez.

Sur le Vaisseau la Foy, de
M^r Andrea Cornaro, 3. morts
& 18. blesez.

Sur le Vaisseau le Phenix,
de M^r Francisco Diedo, 26.
morts & 14. blesez.

Sur le Vaisseau la Victoire,
5. morts.

Il y a eu outre ces morts
118. Matelots tuez & 54. blef-
sez. 6. Capitaines tuez & 13.
blessez.

On voit par la perte que
tous ces Vaisseaux ont faite,
qu'ils ont tous eu part à la
gloire d'une action si vigou-
reuse.

Quoy que le Vaisseau de
M^r le Chevalier Delfino eust
esté le plus maltraité par l'a-
venture dont on a parlé; &
que par consequent ce Gene-
ral dust estre plus rebuté, &

174 **MERCURE**

moins en estat que les autres d'essuyer les perils d'une nouvelle action, ce Commandant ne laissa pas de remettre à la voile pour chercher les Ennemis, & leur livrer un second Combat, mais il ne salut pas moins qu'une tempeste, & la foudre qui tomba sur son Vaisseau, & qui tua le Chef des Matelots, pour arrester l'impatience que ce General avoit de combattre de nouveau les Ennemis, avant que d'avoir repris haleine.

Le Doge & le Senat ont esté si satisfaits de sa valeur & de

sa conduite, qu'ils l'ont fait
connoître à toute l'Europe
par l'Ecrit suivant, qui en
rendra aussi témoignage à la
posterité. & qui servira dans
les siècles futurs d'attestation
à l'illustre Famille de Delphino,
des grandes choses que le
Chevalier de ce nom vient
de faire.

1698. 20. Novembre, dans
le Senat.

L Es marques de valeur & de
conduite, que nostre Bien-
aimé le Chevalier Delphino. 4. 16

P iij

fait éclater tout récemment le 20^{me} du mois de Septembre dans le dernier combat qui s'est donné proche l'Isle de Mettelin, par les Vaisseaux de la Republique, qu'il commandoit, contre l'Armée Navale des Turcs, relevent infiniment le merite & le prix des illustres & memorables actions de ses Ancestres. Après avoir pendant le cours de cette guerre, montré en plusieurs occasions un courage superieur aux fatigues qu'il a essuyées, aux pertes de biens qu'il a faites, & aux risques qu'il a courus de sa vie, il a enfin passé toute attente, & fait des choses au-

doit de ve qui est possible, par son habileté à prévenir les Ennemis, à s'emparer sur eux des postes les plus avantageux, à s'y maintenir pendant tres-longtemps, & à forcer en fin le Capitaine Bacha à recevoir bataille. Comme il estoit attaché à la poursuire, & sur le point de mettre en déroute les Ennemis il s'est vu malheureuse-
 ment avec son Vaisseau, sous le vent de quatre Sultanes vigoureu-
 ses, qui ont fait les derniers efforts pour luy ravir l'esperance de la vi-
 ctoire, & ont mis sa vie dans le plus grand des dangers, mais cet acci-
 dent causé par l'embarras d'un au-

178 **MERCURE**

ure Vaisseau, ne luy ayant pas
 osté le courage, prenant même forces
 par là de s'animer davantage, &
 encourageant les autres par ses
 actions & par son exemple, il se
 surpasser dans cette conjoncture si
 difficile, il a eu assez de forces,
 nonobstant la multitude de braves
 gens tuez à ses costez, & sur son
 Bord, pour pouvoir repousser les
 attaques des Ennemis, se garantir
 de leurs coups avec l'aide de Dieu,
 & contraindre le Bacha à luy
 laisser le Champ de Bataille. Il n'y
 a rien à desirer à cette action, puis-
 qu'il a fait passer & repasser en
 un bon ordre toute la Flotte en

semble, à la vûe des Ennemis confus & fugitifs, & qu'il a remporté pour les armes de la République tout l'honneur & toute la réputation possible. En témoignage de la satisfaction & de l'affection paternelle, avec laquelle on regarde ceux qui sacrifient tout au service & à la gloire du bien public, cette presente Ducale servira de monument perpétuel pour sa digne personne, & pour éterniser l'éclat de son Illustre Maison & de ses descendans, aussi bien que d'un pressant motif aux autres Concitoyens de suivre un exemple si glorieux &

180 MERCURE

si utile à la Patrie.

Je vous envoie une seconde

Lettre écrite de Jerusalem à

Paris, le 18. d'Aoust dernier,

par un Religieux Cordelico,

au sujet du rétablissement du

Dôme du Saint Sepulchre. La

premiere Lettre necessaire, à

une plus parfaite intelligence

de celle cy, est dans celle que

je vous ay écrite le mois d'Octo-

bre dernier.

Je vous prie de m'en dire

ce que vous en pensez.

SI les nouvelles de la Terre

Sainte, Monsieur, vous

font un extrême plaisir, quand

elles répondent à vostre zele pour les Saints lieux, celles cy vous inspireront des sentimens bien contraires, par les persecutions que les Grecs schismatiques nous y ont suscitées depuis la premiere Lettre que je me suis donné l'honneur de vous écrire.

Je vous ay fait dans ma premiere Lettre, une petite description du Dôme du Saint Sepulcre de Nostre Seigneur, avec une ample Relation de l'heureux succès que le Pere Petrin, nostre Vicaire & Commissaire Apottolique de la

182 **MERCURE**

Terre-Sainte, a eu à la Cour
Otomane, où il estoit allé
solliciter pour nous, sous la
protection de nostre invinci-
ble Monarque, la permission
de rétablir, à l'exclusion des
Grecs, ce Dome qui tombe
en ruine. Vous avez vû dans
cette Lettre les frais immen-
ses qu'il faut faire pour le ré-
tablissement de ce saint. Edifi-
ce, le zele de M^r Castagnere
de Chasteauneuf, Ambassa-
deur du Roy à la Porte, dans
cette affaire, les contradic-
tions & les obstacles presque
invincibles que les Chrestiens

Schismatiques, & particulièrement les Grecs, y ont apportez, & enfin l'heureux retour du P. Perrin de Constantinople à Jerusalem, avec toutes les précautions possibles contre toute sorte d'avanies; mais une triste experience vient de nous faire connoître qu'il n'y en a point contre l'envie inexplicable des Schismatiques, & contre l'avarice des Arabes & des Villageois Turcs, qui sont du costé d'Hebron & de Gaza.

Ces Infidelles, qui se font

184 MERCURE

une loy de croire tout ce qu'il peut autoriser leurs volentés, ont aveuglement pris pour une verité certaine un faux bruit que les schismatiques viennent de répandre contre nous, au sujet de deux Vaisseaux Maltois, qui ont pris à la vue de Jafa, autrefois Joppé, à treize lieues d'icy, deux Bâtimens Turcs chargez de Ris. Ce bruit répandu parmy le peuple, est que nous sommes d'intelligence avec ces Maltois, & qu'il nous revient la moitié de toutes leurs prises, pour nous aider à réparer le

BALANT. 185

Donne du Saint Sepulcre, qui est le principal sujet de la jalousie des Grecs contre nous.

Les Arabes soulevez par cette fourberie, sont venus du nombre de trois cens à cheval, accompagnez de plusieurs Grecs, attaquer quarante hommes, qui nous amenoient de la Ville de Rama dans celle cy, vingt chariots chargez de poutres, & traînez par cent bœufs. Ils ont pris les cent bœufs, ont brisé les chariots, tué cinq hommes sur la place, en ont blessé

Decembre 1698.

Q

vingt deux autres, mis le reste en fuite, & ont dépoüillé nud un de nos Religieux qui conduisoit le convoy, après luy avoir donné trois coups de lance au front, dont il est mort.

Leur aveugle prévention, plus forte en eux que la vérité la plus connue, les a poussez plus loin; car après une si lâche & si cruelle expedition, ils sont allez assieger nostre Convent de Saint Jean de la Visitation dans les montagnes de Judée, & ensuite celuy que nous avons à Bethléem, qui

n'est qu'à deux lieues de cette
 Ville. Pendant quinze jours
 qu'a duré le Siege de Beth-
 léem, nous étions icy dans
 des frayeurs & des prières con-
 tinuelles pour nos pauvres
 Freres, que nous croyions
 estre à la veille d'une mort
 inévitable.

Dans cette extrémité, dont
 le seul souvenir nous fait en-
 core trembler, le Seigneur a
 eu pitié des affligés. Les Inf-
 idelles sontens des voleurs
 qu'ils nous ont faites, se sont
 retirés; & le pays qui s'estoit
 soulevé sans raison, s'est ap-

Qij

paisé de luy-même; mais des Schismatiques, dont la malice n'estoit pas encoore satisfaite, se sont avizez d'une nouvelle fourberie pour autoriser la premiere, & nous perdre sans ressource dans l'esprit des ennemis de nostre sainte Religion. Ce fut de persuader à ces Infidelles, que pour preuve de nostre intelligence avec les Maltois, ceux-cy, qui avoient disparu après leur prise, ne s'estoient retirez qu'après avoir esté avertis de nostre part qu'à leur occasion nous estions à la veille de voir

les Lieux saints profanez, & tous les Religieux de la Terre Sainte du Rit Latin, martyrisiez. Cette seconde supplication fortifiant les premiers préjugés, des Schismatiques triomphoient dans l'esprit des peuples de la Campagne; mais la divine Providence a permis qu'au plus fort de leur joye dans les lieux circonvoisins, ils ayent esté confondus dans cette sainte Cité, où leur maligne envie vient d'estre reconnüe pour le premier ressort du mouvement des Arabes. Voicy comment.

Quatre hommes gagnent & payent pour mettre le feu à cent cinquante poutres que nous avons déjà icy pour la fabrique du Dôme du Saint Sepulcre, nous ayant fait soupçonner leur mauvais dessein, par un heureux pressentiment contre eux, dont nous ignorions d'abord la cause, nous les avons fait observer de si près, que nostre soupçon a bien-tost paru un avortissement certain. Ils ont esté surpris dans leur malheureuse entreprise & mis à la question, où ils ont avoué leur crime,

& accusé les Grecs Schismatiques d'en estre les instigateurs. Le Cadi en a fait pendre un à la porte de Bethleem, empaler les trois autres à la Porte de Damas, & en a envoyé à la Cour Ottomane un Procès verbal qui nous est aussi avantageux qu'il est honnorable pour les Grecs.

Cet exemple a produit un si bon effet dans cette Ville, où le Cadi est à present le maître, par l'absence du Bacha qui est allé à la Meque, que les Habitans même de la Campagne, dont les Arabes

sont les maîtres absolus par leurs brigandages, & leurs courses perpétuelles, reviennent peu à peu de leur prévention contre nous. Mais les Grecs plus endurcis en ce point que les Infidèles mêmes, loin de revenir de leur cruelle envie, viennent encore depuis dix jours de tenter contre un seul de nos Confrères, ce qu'ils avoient inutilement entrepris contre tous ensemble.

Leur application continuelle à étudier toutes nos démarches, leur ayant fait découvrir que

que le Pere Perrin faisoit une retraite au Saint Sepulchre pour se disposer à un nouveau voyage pour les interets de la Terre-Sainte, & craignant autant qu'il ne retournaſt à Constantinople pour ſe plaindre de leur procédé, qu'ils avoient envie de ſe vanger du premier voyage qu'il y avoit fait ſi heureuſement contre-eux, ils avertirent du temps de ſon départ les Arabes, & c'eſtoit aſſez de les avertir pour les porter à des excés, qui, tout barbares qu'ils ſont, ne leur ſont pas ordinaires. Cet

Decembre 1698. R

194 MERCURE

excellent Religieux, dont on ne sçauroit assez louer le zèle pour les Lieux Saints, qui luy ont fait entreprendre tant de voyages perilleux, auxquels le Seigneur a toujours donné sa benediction, par ce d'icy le 6. de ce mois, à la faveur d'une Caravane de plus de quatre-vingt personnes, qui alloient le même chemin que luy.

Le lendemain de son départ, les Arabes avertis surprirent la Caravane, dans laquelle ils le chercherent d'abord avec beaucoup d'empressement; mais ne l'y ayant

pas trouvé, parce que par un bonheur singulier pour luy, il ne la suivoit alors que de loin avec le Gouverneur de Rama, ces malheureux déchargèrent leur colere sur les Messagers qui portoient les hardes, & les battirent si longtemps, que nostre Confrere eut le loisir d'estre averti de ce qui se passoit à son occasion, & de se sauver avec le Gouverneur, qui prit aussi la fuite, quoy qu'accompagné de viag cinq hommes armez, qui le reconduisoient de cette Ville en celle de son Gouver-
Rij

nement. Tout fut pillé, & ceux qui ne pûrent se sauver, furent dépouillés nuds, les messagers cruellement battus, mais personne de tué.

Vous serez sans doute surpris, Monsieur, que les Arabes ayent si peu de crainte, & moins encore de respect pour les Officiers du Grand Seigneur, dans nos campagnes, mais c'est que ceux cy n'ont pas assez de force pour les tenir dans le devoir, sur tout pendant l'absence du Bacha de cette sainte Cité, qui est allé conduire à la me-

que une Caravane de Turcs, accompagné d'un nombre de Soldats, qui nous ont bien manqué dans le besoin. Le Bacha qu'on attend au premier jour, nous rendra nostre premiere tranquillité à la Campagne. Nous en jouïssons même déjà dans cette Ville, par la confusion où se trouvent les Grecs d'estre à present connus pour les auteurs de tous nos malheurs. Ce ne sera qu'à son retour que nous ferons venir icy les aumônes qui nous sont arrivées de France dans nos Ports. Son

R iij

198 MERCURE

secours nous coûtera cher, mais il nous mettra en assurance.

Je vous ay parlé, Monsieur, dans ma premiere Lettre de ces aumônes, mais si je devois m'étendre davantage sur la pieté des Fielles qui les ont données, & vous assurer par la part que vous y prenez vous-même, que jour & nuit par nos prieres nous demandons au Seigneur qu'il les comble de benedictions, celui par les soins duquel elles ont esté recueillies, meritoit aussi plus de reconnoissance & de distinc-

tion de nôtre part. Vous sçavez que c'est le R. P. Jérôme Renoult, Recolet, Définiteur general de tout l'Ordre de S. François, & Commissaire general de la Terre Sainte en France, si connu par son zele pour les Lieux saints, par une prudence consommée, & par tant d'autres qualitez qui luy attirent l'estime & la confiance de tous ceux qui le connoissent. Nous esperons que la Providence de Dieu qui est le seul fond de nos revenus pour ce Pays, nous fournira tous les moyens d'achever le

R iiij

secours nous coûtera cher, mais il nous mettra en affurance.

Je vous ay parlé, Monsieur, dans ma premiere Lettre de ces aumônes, mais si je devois m'étendre davantage sur la pieté des Fielles qui les ont données, & vous assurer par la part que vous y prenez vous-même, que jour & nuit par nos prieres nous demandons au Seigneur qu'il les comble de benedictions, celuy par les soins duquel elles ont esté recueillies, meritoit aussi plus de reconnoissance & de distinc-

tion de nôtre part. Vous sçavez que c'est le R. P. Jérôme Renoult, Recollet, Définitieur general de tout l'Ordre de S. François, & Commissaire general de la Terre Sainte en France, si connu par son zele pour les Lieux saints, par une prudence consommée, & par tant d'autres qualitez qui luy attirent l'estime & la confiance de tous ceux qui le connoissent. Nous esperons que la Providence de Dieu qui est le seul fond de nos revenus pour ce Pays, nous fournira tous les moyens d'achever le

200 MERCURE

grand ouvrage du Saint Sepulchre, qui par cette dernière persecution avoit esté interrompu, mais que nous recommençons déjà avec la même diligence & la même liberté qu'auparavant. Rien ne peut consoler les Grecs de nostre zele pour ce saint Edifice, mais ce qui diminuë un peu leur frayeur pour tout ce qui vient d'arriver, est qu'on les assure que le Père Perrin, au lieu de retourner à Constantinople contr'eux, s'est embarqué pour Rome, où d'autres interests de la Terre-Sainte

le demandent. Il vous écrira
luy-même les autres particu-
laritez de son voyage, si vous
en estes curieux. Pour moy, il
ne me reste qu'à me recom-
mander à vos prieres, & qu'à
vous assurer de la continua-
tion des miennes dans ces
Saints lieux Je suis, Mon-
sieur, &c.

On a fait ce mois cy une
nouvelle promotion d'Offi-
ciers de Galeres. Voicy les
noms de ceux qu'a nommez
Sa Majesté.

203 MERCURE

Chef d'Escadre.

M^r le Commandeur Despen-
nes.

Capitaine.

M^r le Chevalier de la Roche-
Vernassal.

Capitaine Lieutenant de la Reale.

M^r Ferrant.

Capitaines Lieutenans des

Galeres.

M^r de Lubieres.

M^r le Chevalier de Rouffet.

Lieutenans de la Reale.

M^r le Chevalier de Mirabeau.

Lieutenans de Galeres.

M^r le Chevalier de S. Mayme.

M^r du Laurent.

GALANT. 203

M^r le Chev. de Villevieille.

Sous Lieutenans de Galeres.

Messieurs de Champagne.

De la Tour de Riez.

Le Chevalier du Canet.

De Luguet.

Le Chevalier de Chantraine.

Le Chevalier d'Oppede.

Enseigne de la Reale.

M^r le Chev. de Montendre.

Ensignes de Galeres.

Messieurs le Chev. de Majan.

Le Chevalier d'Albon.

De Villeneuve de Bargemont.

De Remondis.

Le Chevalier de Vintimille.

Le Chevalier le Nain.

Je vous envoie un Discours
 qui a esté prononcé à l'ouver-
 ture des Audiencs du Prési-
 dial d'Abbeville, par M^r de la
 Hetroye, Avocat du Roy en
 ce Siege.

MESSIEURS,

Si l'inclination naturelle de
 servir sa Patrie n'est pas seu-
 lement un lien de douceur &
 de société, mais un devoir es-
 fenciel de la vie civile, vous

ne pouviez souhaiter rien de plus beau, ny qui fixe plus heureusement vostre choix; que les places que vous occupez avec tant de dignité; elles vous offrent de quoy satisfaire toutes ces vûës qui sortent, pour ainsi dire, du sein de la nature. C'est sa voix qui vous a appellez à ces Postes importants. c'est elle qui vous en a ouvert le chemin, & qui vous a appris vos premiers devoirs. Mais quoy qu'un si puissant motif soit le principe de nostre engagement, nous ne laissons pas, Messieurs, d'y

206 MERCURE

trouver des sujets d'inquiétude de par la crainte où nous devons toujours estre , de répondre trop foiblement à nos obligations. La vigilance , la sagesse , & l'érudition doivent briller dans le cours de nostre Ministère. Ce sont les vrais caractères de ceux à qui le dépôt de la Justice a esté confié. Plus ils sont élevez , plus l'attention sur eux mêmes est nécessaire , un travail réglé par le desintéressement & l'honneur , une assiduité qui réponde aux instances des malheureux , une patience

que rien ne rebute, une douceur qui offre ces heureux soulagemens où la Charité nous engage, une pénétration qui démêle le vrai du faux, une fermeté également éloignée de la complaisance & de l'enroestement, un discours où la fausse gloire de bien dire ne fasse point entrer d'ornemens inutiles, ny d'affectation; en un mot une étude continuelle des vertus civiles & morales, soutenue de la modestie & de la probité. Ce sont, Messieurs, vos obligations & les nôtres; c'est ce que les

Magistrats doivent prendre pour regle de toute leur conduite, *ne videatur aliud dignitas promittere; aliud Senatorem velle implere*, suivant la remarque de Cassiodore.

Nous ne regardons pas, Messieurs, cette fonction comme un ménagement délicat des differens interests qui tombent en controverse, car outre que nos pouvoirs sont limitez, la Justice est établie sur des maximes rigoureuses qui n'admettent guere ces sortes de temperamens. Souvent une Charité indiscrete,

a fait donner atteinte à un droit positif, qui ne devoit dépendre ny de la pieté ny du raisonnement. Si les motifs d'équité & de compensation, ont trouvé place dans les Tribunaux, c'est un soin qui va trop loin pour ceux qui entament les affaires, dont l'office est seulement de rompre les premières mesures de la passion & de l'intérêt. L'administration de la Justice est un objet assez grand pour fournir à différens emplois. En effet, Messieurs, c'est assez pour nous d'estre appliquez à

Decembre 1698.

S

reconnoître la vérité dans la
contrariété des sentimens, &
à ne pas prendre pour certitud
de une preuve souvent légère,
quoy que circonstanciée avec
esprit. La raison la plus éclair
rée se laisse encore séduire par
les apparences, & ne voit pas
toujours ce qui peut établir
ou renverser une opinion. Les
operations des sens sont bien
plus sûres, parce que les sens
ont des objets fixes, des ima
ges qui ne changent point.
La vûe ne forme pas les con
sents ny la lumière, les autres
sens ont le même avantage,

mais l'entendement ne l'a pas,
 La verité qui est son ouvrage,
 s'y forme par mille vûës dif-
 férentes, où la raison a peine
 à decouvrir ce qui est essen-
 ciel, n'ayant pas seulement à
 combattre les fausses impres-
 sions qu'on luy donne, mais
 encore ses propres inégalitez;
 & comme les affaires ont des
 faces différentes, pour peu
 que les déguisemens soient
 traitez avec art, les hommes
 n'ont plus de maximes cer-
 taines pour se déterminer.
 Car, Messieurs, dequoy ne
 s'est point avisé l'adresse des

Parties, pour établir leurs prétentions? On a donné les couleurs de l'innocence a des pratiques tissuës de mauvaïse foy, on a sçu employer les plus beaux traits de l'Histoire, la force de la Morale, l'autorité de l'Ecriture, pour couvrir des misteres d'iniquité. La Rhetorique s'est comme épurée par ces figures insinuatres & ces peintures naturelles, où l'esprit trouve des convictions, par tant de traits délicats & artificieux, & par toutes ces autres voyes dont on a fait une science réglée pour

soutenir un mauvais party.

Encore ne s'en est on pas tenu aux avantages que donnent l'Eloquence & la Declamation. Souvent on a pris un air de doctrine pour tirer des interpretations adroites de ce que l'on trouvoit déjà décidé. N'estoit ce pas assez que chaque Procés eust son intrigue, sans éluder les principes les mieux établis, & vouloir, pour ainsi dire, suborner l'esprit de la Loy, quand on n'a pû suborner celuy des Juges? Dans ce renversement d'équité & de morale, quelle circonspec-

214 MERCURE

tion, quels efforts, quelle vigilance ne faut-il point opposer à ces surprises adroitement ménagées & conduites avec tant d'étude & de travail ? N'est ce pas ce qui a fait dire au Philosophe, que la Justice demande plus d'application que les autres vertus, parce qu'elle est moins naturelle aux hommes ? Et comment seroient-ils fidèles à la Justice, quand ils ne connoissent pas la vérité qui en fait toute l'essence ! Son mérite a beau nous estre vanré par les éloges de tous les siècles, l'on nous a

laissé de grands sentimens d'el-
 le, mais peu de lumières pour
 la discerner. Qu'y a-t-il de plus
 élevé qu'une vertu qui ne doit
 rien attendre de la pénétra-
 tion des hommes, ny rien
 craindre de leurs faux juge-
 mens? qui porte avec elle sa
 conviction, qui fait tomber
 le masque à l'imposture, une
 vertu modeste sans estre
 concertée, qui se passe des ri-
 chesses de l'esprit, qui n'a be-
 soin que du temps & d'elle-
 même pour se débarasser du
 mensonge & de l'erreur? Cer-
 tes voilà une haute idée, la

Philosophie morale ne pou-
voit aller plus loin. Les vertus
prises en general, suivant le
plus délicat des Peres de l'E-
glise, consistent dans une éga-
lité de vie toujours conforme
à la raison, mais l'on peut dire
que la verité seule les met en
credit, parce qu'il y a une
fausse prudence, une fausse
valeur, une fausse grandeur
d'ame, & que les vertus con-
trefaites effaceroient souvent
les veritables, si le miste-
re n'en estoit développé.
Cependant, est-il une vertu
plus mal assurée parmy les
hommes

hommes que la verité ? Où est l'évidence qui nous la montre ? Quelle impression secreete fait-elle en nous qui contrainc la liberté de nos Jugemens ? Au contraire la verité semble n'estre que pour estre combattue, & jeter nos esprits dans l'embarras de sçavoir où elle est ; car, Messieurs, il ne s'agit pas seulement de la tirer de l'obscurité, mais de la démêler de l'artifice. Elle est bien plus impénétrable de cette façon que de l'autre ; moins en veüe quand elle est défigurée, que

Decembre 1698.

T

218 MERCURE

quand elle n'est que sous le voile du silence. Ce ne pourroit estre que par un grand détachement que les hommes entreroient dans cet examen sans s'y perdre, & il en est peu d'assez épurez pour aller à aucune vertu sans sentiment & sans prévention. Les préjugez se joignent à la raison. Nous sommes justes, mais nos yeux sont ouverts. Nous sommes pacifiques par un rapport secret du repos d'autrui avec le nostre; nous sommes zelez dans la cause publique quand il y a

des secours sur nous mêmes, & que nous nous ménageons des interets particuliers. Le cœur est toujours de la partie, le sensible se trouve par tout, dans la gloire, dans les sciences, dans l'honneur, dans la modestie; & la verité a-t-elle un privilege qui la rende independante de nos sens? Souvent même l'activité du raisonnement sert moins à nous détromper qu'à nous séduire, & nous tirons plus de secours de la droiture du cœur, que de la meditation de l'esprit.

Mais encore ces qualitez ne

T ij

220 MERCURE

sont-elles pas incompatibles. Malgré les foiblesses de la nature, il nous reste assez de force pour remplir toute l'étendue de nos devoirs. Ces reflexions où nous sommes entrez, n'ont pas eu pour objet l'impossibilité d'y satisfaire, nostre but est d'en chercher les moyens.

Un Magistrat ne se cache point ses obligations, l'office de la prudence estant de le prévenir sur tout ce qui fait l'essentiel, l'esprit & le centre des emplois où la justice l'appelle. C'est par là, Messieurs,

que j'ay tâché de me faire une
 idée des vertus qui luy con-
 viennent particulièrement.
 L'amour de la vérité, qui est
 l'ame de la Justice, la pureté
 du desinteressement, l'étude
 solide, soutenüe de l'intelli-
 gence des affaires, plus que
 des connoissances délicates,
 animée par des motifs d'équi-
 té & d'honneur quand les dif-
 ficultez le rebutent, l'appli-
 cation à concilier les Loix, à
 penetrer l'esprit des Coutu-
 mes, à accorder la contrarie-
 té des Arrests, & a se faire un
 talent particulier des vrayes

T iij

222 MERCURE

maximes de la Jurisprudence, la régularité la moins gênée, qui ne fait point regarder le travail comme une loy trop incommode, qui ne souffre rien de forcé ny de languissant, des égards de bienveillance qui assujettissent les plaisirs à la dignité, & luy font rapporter toutes les vûes dont on est capable, les prérogatives du rang ménagées sans ostentation, le rapport toujours fidelle de la severité à la discretion, la répugnance des voyes dures & outrées quand il faut reprimer les abus, la

presence d'esprit , l'oconomie , en un mot , tous les caracteres de l'homme d'honneur , dévoué à sa patrie , c'est , Messieurs , ce que nous devons toujours envisager dans la fonction de nos Charges.

Si la nature est quelquefois avare pour le commencement de l'ouvrage , la raison doit s'efforcer de le conduire , & l'expérience de l'achever ; mais cette expérience auroit des effets bien tardifs sans le secours du bon exemple. L'habitude qui se forme au bien par une pratique continuée

T iij

224 MERCURE

demande encore quelque chose de plus ; elle veut être aidée de la conformité aux autres, puis que les hommes tiennent entre eux une égalité de sentimens, & que l'amour même de la gloire, qui est le principe des grandes actions, se soutient par une veüe continuelle de ce qui se passe hors de nous. Cette considération, Messieurs, est un point avantageux pour ceux qui ont l'honneur d'estre de cette auguste Compagnie. On y trouve de beaux modeles de ce que la sagesse, la prudence

& l'équité ont de plus rare & de plus éclatant, que tant d'exemples de vertu engagent puissamment à marcher à grands pas dans une carrière pénible & laborieuse, que la vue de grands Magistrats anime fortement à acquérir la perfection de cet estat, & à s'attirer par là l'estime & les respects de tout ce qui est raisonnable.

Avocats, une attention particulière à l'excellence de votre perfection, est un objet dangereux pour l'amour propre. Rien n'a plus de force

226 MERCURE

pour en réveiller tous les mouvemens; mais vous sçavez que la gloire qui revient de la noblesse de l'estat, n'est qu'un rayon réfléchi. Le rayon direct part de la seule vertu, vous luy devez vostre réputation. Continuez d'en jouir & de la mériter; continuez par un attachement inviolable à l'honneur & à la justice, de caractériser vostre dévouement sans réserve au service du public.

Procureurs, plus vous serez fidèles à vos Parties, sensibles à ce qui les regarde, actifs pour

ménager à leurs affaires une heureuse réussite, plus vostre réputation sera seconde, plus vos propres intérêts recevront d'accroissement, vous vous appercevrez sans peine que la probité & la vigilance sont la source de tous biens. N'imites pas ceux d'entre vous qui sans aucun respect ne cessent de crier encore, après que nous avons parlé. Souvent n'ayant pû mettre la justice de leur parti, ils se réservent la triste consolation d'en étourdir les Ministres pendant leur deliberation.

228 MERCURE

Ressemblez à ceux qui par leur droiture, leur activité, leur modestie, se sont acquis une réputation digne de leur mérite.

Nous requerrons qu'après la lecture des Reglemens, les Avocats & les Procureurs renouvellent le serment à la manière ordinaire & accoutumée.

L'Academie Française a fait publier que l'année prochaine, le 25. Aoust, Feste de Saint Louis, elle donnera le Prix d'Eloquence fondé par feu M^r de Balzac, de la même

GALANT. 229

Académie. Le sujet sera, Qu'il n'y a rien de plus terrible pour l'homme, que d'abandonner Dieu, & de ne le pas craindre, suivant ces paroles du 2. chap. de Jeremie *Vide quia malum & amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum, & non esse timorem mei apud te.* Le Discours ne doit estre que de demi heure de lecture tout au plus, & finir par une courte Priere à Jesus-Christ. On n'en recevra aucun sans approbation signée de deux Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris, & y residans actuellement.

230 MERCURE

Le même jour, la même Academie donnera le Prix de Poësie, & elle propose pour sujet la Pieté du Roy, & son attention particuliere aux interests de la Religion dans le dernier Traité de Paix. On peut y joindre tel autre sujet de loüange qu'on voudra sur quelques actions particulieres de Sa Majesté, ou sur toutes ensemble, pourvû qu'on n'excede point cent Vers. On y ajoûtera une courte Priere à Dieu pour le Roy, séparée du corps de l'ouvrage. Toutes personnes seront reçues à

GALANT. 231

composer pour ces deux Prix, hormis les quarante de l'Academie qui doivent en estre les Juges. Les Auteurs ne mettront point leurs noms à leurs ouvrages, mais une marque ou paraphe, avec un Passage de l'Ecriture Sainte pour les Discours de Prose, & telle autre Sentence qu'il leur plaira, pour les pieces de Poesie. Ceux qui prétendront aux Prix, mettront leurs ouvrages dans le dernier May prochain, entre les mains de M^r l'Abbé Regnier, Secretaire perpetuel de l'Academie Françoise, à

231 MERCURE

l'Hostel de Crequy, sur le
Quay Malaquest, & en son ab-
sence, chez le S^r Coignard,
Imprimeur & Libraire ordi-
naire du Roy, rue Saint Jac-
ques, prés Saint Yves, à la
Bible d'or.

Le Public est obligé à M^r
l'Abbé de Bellegarde. Son at-
tention ne se borne pas à la
reformé des mœurs, à donner
des regles sur la politesse, & à
fournir des moyens d'éviter
le ridicule, où il est naturel
aux hommes de tomber, cha-
cun selon son caractere, s'ils ne
s'attachent à profiter des dé-

fauts d'autrui. Elle s'étend jusqu'à prendre soin de nous mettre devant les yeux ce qui nous peut le plus inspirer la crainte & l'amour de Dieu, nous faire aimer sa clemence, ou redouter ses jugemens, & enfin produire en nous de la soumission pour les ordres de sa Providence dans les malheurs qui nous arrivent, ou une tendre reconnoissance quand il nous comble de ses bienfaits. C'est ce qu'il vient de faire par le dernier ouvrage qu'il a donné au Public, & qui a pour titre, *Sentimens que*

Decembre 1698.

V

doit avoir un homme de bien, sur
les Veritez de la Religion & de
la Morale. M^r l'Abbé de Bel-
legarde a tiré ces sentimens
des plus beaux Passages de
l'Ecriture Sainte, qu'il rappor-
te traduits litteralement avec
des explications tres édifican-
tes. On ne sçauroit faire au-
cune lecture plus utile. Ceux
qui sont destinez à instruire
les Peuples par des Sermons
ou des Exhortations, qui s'ap-
pliquent à entendre les Con-
fessions des Fidelles, qui les
assistent quand il faut les dis-
poser à la mort, trouveront

GALANT. 235

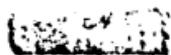
dans ce Recueil des Passages sur toutes ces matieres avec des Reflexions morales qui les accompagnent. Les Pres- tres, les personnes Religieu- ses, & celles qui travaillent à se sanctifier, & qui s'occupent uniquement du soin de leur salut, doivent se faire un plaisir d'avoir dans un seul volume ce qu'on peut trouver de plus touchant dans l'Ecriture Sainte, & les gens du monde qui n'ont pas beaucoup de goutt pour la pieté, ou qui ne veulent pas se donner la peine de lire de longs Chapit-

V ij

tres sur des matieres de devotion, pourront bien au moins trouver le temps de faire quelques reflexions sur un Passage ou deux de l'Ecriture, qui leur conviendront le mieux dans la situation d'esprit où ils seront. Ce Livre se vend rue S. Jacques, vis à vis la rue du Plâtre à l'Image Saint Jean, chez le S^r Jean Guignard, qui debite tous les autres ouvrages du même Auteur.

Vous avez vû *Les Aventures & Lettres galantes*, qui ont eu beaucoup de succès depuis

un an. Vous pouvez juger par le plaisir que vous avez pris à cette lecture , de celuy que vous donnera la suite de ces Aventures , qui vient d'estre donnée au Public, sous le titre de *L'heureux Naufrage*. Cette seconde partie contient l'Histoire d'un Pere & d'un Fils, qui malgré les malheurs qu'ils ont eu à essayer, ont triomphé de l'infortune, & sont parvenus par les endroits qui devoient les perdre, à tout ce que le bonheur auroit pû leur procurer. Ces deux Histoires sont enchainées l'une dans



2, 8 MERCURE

l'autre, & mêlées de quantité
d'autres incidens. Elles se
trouvent au Palais chez le S^r
Guillaume de Luyne, dans la
Salle des Merciers, à la Justice,
& chez le S^r Edme Brunet, à
l'entrée de la Grand' Salle, à
l'Esperance. M^r le Chevalier
de Mailly, qui en est l'Auteur,
a l'avantage d'estre sorti d'une
Famille qui a porté des hon-
mes aussi recommandables
par les Lettres que par les ar-
mes. Il peut compter parmi
ses Ancestres Thibault de
Mailly, qui vivoit au douziè-
me siecle, & qui composa une

Satyre en Vers, sous le titre
d'*Estoire* ou de *Romans*.

On a eu avis que le 5. de ce
mois, le Chapitre de S. Mar-
tin receut Chanoine hono-
raire avec les ceremonies ac-
coutumées, le nouvel Evêque
de Poitiers, qui à l'exemple de
ses Predecesseurs, estoit venu
visiter le Tombeau de Saint
Martin, & prendre possession
du Canonat de cette cele-
bre Eglise, qui est attaché à
son Siege, de même qu'à ceux
de Sens, de Bourges, de Stras-
bourg, d'Angers, de Liege,
de Quebec, & autres. Je vou

240 MERCURE

envoyeray le mois prochain le détail entier de cette cérémonie.

Madame la Duchesse de Lenti Louise-Angelique de la Tremouille, Femme de Dom Antonio de Lenti de Roüete, Duc de Bomarfe, Prince de la Rochefimbalde, mourut dans le Convent des Dames Benedictines du Chassemidy, Fauxbourg Saint-Germain, le 26 du mois passé, & fut transportée le lendemain en Carosse, de ce Convent aux Celestins, lieu de sa sepulture, conduite par M^r l'Abbé de Gozavor,

Gozanvoet, qui l'avoit assistée & exhortée à la mort. Il presenta le corps au P. Prieur des Celestins, qui estoit à la teste de la Communauté, & il luy rendit un fidelle témoignage que cette Dame avoit toujours vécu en une Princesse tres vertueuse & Chrestienne, & estoit morte de même munie de tous les Sacremens, qu'elle avoit receus avec le bon sens & le jugement sain, qu'elle avoit toujours conservé jusqu'au dernier moment. Il fit voir en peu de mots que le merite de cette Dame con-

Décembre 1698. K

242 **MERCOURE**

sisoit plus dans la vertu solide, dont elle avoit donné des marques éclatantes pendant une maladie aussi longue que violente, que dans l'illustre Maison des Ducs de la Tremouille, dont elle tiroit son origine, dans ses nobles alliances avec plusieurs Princes d'Italie. Après avoir fait voir les différentes fatigues qu'elle avoit eues dans le voyage d'Italie en France, il remarqua que le même esprit qui l'avoit toujours fait vivre dans une retraite & une solitude intérieure au milieu du grand

21

modé, j'avoit encore conduite dans la solitude en arrivant à Paris, pour y écouter à loisir la voix de son Dieu, plus empressée de trouver le souverain Medecin de son ame que celui de son corps. Voici ce qu'il ajouta en cet endroit

Anima potius quam corporis remedi impatiens, ducta est à Deo quasi per manus in solitudinem, ut loqueretur ei cor ejus. Il ajouta, que la patience avec laquelle elle avoit soutenu jusqu'à la fin des douleurs de cette maladie, & sus tout pendant une agonie de près de dix

244 MERCURE

jours, toujours avec la même
presence d'esprit, avoit autant
touché qu'édifié tous ceux
qui y estoient presens, & sur
tout luy même, qui avoit esté
le dépositaire de ses derniers
sentimens, & le témoin de ses
derniers soupirs. Voicy ce
qu'il dit à cette occasion: *Ita
que post suscepta Ecclesia, quae
Christianum decem; Sacramenta,
plena tandem laborum & meritis,
post decem dierum agoniam, in-
victâ tamen semper & interruptâ
nullatenus patientiâ, obdormivit
in Domino.* Il s'étendit un peu
sur quelques traits particuliers

GALANT. 245

dés vertus de cette Dame, & conclut en disant qu'elle avoit enfin celui que son cœur desiroit, & qu'elle ne l'avoit quitté icy bas que pour en recevoir dans le Ciel la récompense de ses souffrances. *Quasi vit quem diligebat anima, & invenit, tenuit eum, nec dimisit donec inter crucifixi amplexus & oscula, in manus ejus efflavit animam, cujus incensa desiderio, dissolvere cupiebat, & esse cum illo.*

Ce Discours, qui paroistoit sans art, en quoy on en remarquoit la beauté, estoit cependant aussi éloquent que pré-

246 MERCURE

ris, & attirer à cet Abbé les applaudissemens de toute la Communauté, & d'une nombreuse Assemblée, qui estoit présente à ce Convoy. Madame la Duchesse de Lenti est morte âgée d'environ quarante-trois ans, & a laissé plusieurs enfans à Rome. Elle estoit sœur de M^r le Duc de la Tremouille Noirmontier, de Joseph de la Tremouille, Auditeur du Tribunal de la Rote de Rome pour la France, & d'Anne Marie de la Tremouille, Veuve en premières Noces d'Adrien Blaise Talcy,

rand, Comte de Chalais, & en
secondes d'Hercules Orsini,
Duc de Bracciano & de Santo-
Gemini, Aîné de la Maison
des Ursins, & Prince du Soglio
à Rome, & de N. de la Tre-
mouille, Duchesse de Chastil-
lon, tous Enfans de Louis de
la Tremouille, Duc de Noir-
montier, & de Renée-Julie
Aubery. La Maison de la Tre-
mouille est trop connue pour
vous en rien dire davantage.

Dame Elizabeth Turpin
Veuve de Messire Michel le
Tellier, Chancelier de Fran-
ce, Commandeur des Ordres

248. MERCURE

du Roy, est morte dans le même temps, âgée à peu près de quatre vingt-dix ans. Elle estoit fille de Jean Turpin, Seigneur de Vauvredon, du Briou & de Liffermeau, Conseiller d'Etat Ordinaire, Intendant de la Province de Languedoc, & de Marie Chapelier, Sœur d'Elizabeth Chapelier, Femme d'Estienne d'Agigre, Chancelier de France, & Petite-fille de Jean Turpin, Sieur de Vauvredon, des Bordes & de Brosselaire, Conseiller au Parlement de Bretagne, puis Conseiller au Grand Con-

feil, & de Françoise Acarie,
Dame de Liffiermeau. De son
Mariage avec M^r le Chancel-
lier le Tellier estoient sortis
feu M^{re} François-Michel le
Tellier Marquis de Louvois,
M^{re} Charles-Maurice le Tellier,
Archevêque Duc de Reims,
Premier Pair de France, &
feuë Magdeleine Fare le Tel-
lier, Epouse de Louis Marie
d'Aumont de Rochebaron,
Marquis de Villequier, puis
Duc d'Aumont Pair de Fran-
ce, Chevalier des Ordres du
Roy, Premier Gentilhomme
de sa Chambre, Gouverneur
de Boulogne, &c. dont est ve-

290. MERCURE

du Louis d'Aumont Marquis
de Villequier, Elizabeth Mal-
debrin d'Aumont, E-
pouse de M^{le} le Marquis de
Berinngen, & Anne Charlot-
te d'Aumont, Epouse de M^{le}
le Marquis de Créquy. M^{le} le
Marquis de Louvois, Fils de
feuë Madame la Chanceliere
estoit Ministre & Secretaire
d'Etat, Commandeur & Chan-
celier des Ordres du Roy,
Grand Vicair General de
l'Ordre de Mont-Carmel &
de Saint Lazare, Sur Inten-
dant des Bâtimens du Roy,
Grand Maître des Postes de
France.

GALANT. 250

France, Protecteur de l'Académie de Peinture, &c. Il avoit épousé Anne de Souvré, Fille unique de Charles de Souvré Marquis de Courtenvaux, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, & de Marguerite Barentin, dont il reste cinq Enfans, qui sont Michel-François le Tellier, Marquis de Courtenvaux, Baron de Montmirel, Capitaine Colonel des Cent Suisses de la Garde ordinaire du Corps de Sa Majesté, qui a épousé Marie-Anne Catherine d'Étrées, Fille aînée de Jean

252 MERCURE

Comte d'Estrées, Maréchal
& Vice Amiral de France,
Chevalier des Ordres du Roy,
& de Marie-Marguerite Mo-
rin, dont il y des Enfans.
Louis-Nicolas le Tellier, Mar-
quis de Souvré, Mestre de
Camp d'un Regiment de Ca-
valerie, & Maître de la Gar-
de Robe du Roy, qui a épou-
sé N. de Pas, Fille de François
de Pas-Feuquieres, Comte de
Rebenac; Louis François
Marie le Tellier, Marquis de
Barbezieux, Chancelier des
Ordres du Roy, Secrétaire
d'Etat, qui a époufé con

GALANT. 239

premières Noces Catherine-Louise de Crussol d'Uzez, Fille d'Emmanuel, Comte de Crussol, Duc d'Uzez, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, & de Marie-Julie de Sainte Maure; Et en secondes Marie-Therese-Dauphine d'Alegre, Fille de Yves, Marquis d'Alegre, Marechal des Camps & Armées du Roy, & de Jeanne-Françoise de Garaud de Caminade. Il a des Enfans de ces deux femmes. Camille le Tellier, Abbé de Vauluisant & de Bourgueil en Vallée, Garde

274 MERCURE

de la Bibliothèque du Roy,
& Charlotte-Magdeleine le
Pellier, Epouse de François
de la Roche-foucault, Duc de
la Rocheguyon Pair de Fran-
ce, dont elle a des Enfants.

Dans le même mois de
Novembre sont morts encore
Dame François-Jules de Cré-
vant, Princesse d'Yvetot, E-
pouse de M^{re} Camille d'Al-
bon, Marquis de Forçaux,
âgée seulement de vingt-huit
ans.

Dame Marie Thérèse Viart,
Epouse de M^{re} Louis de Cla-
igny, Comte de Grignon.

M. Pierre Richelet, Avocat au
Parlement, natif de Chemis-
non en Champagne, mort
âgé d'environ soixante-sept
ans. Il nous a donné un Dictionnaire de la Langue Fran-
çoise, dont il y a eu plusieurs
Editions, un autre Diction-
naire des Rimes, un Traité
des Genres des Noms, plu-
sieurs Lettres & autres Trai-
tez concernant la pureté de
notre Langue. On dit qu'il
a laissé une Poétique & une
Grammaire pour la Langue
Françoise. Il y a encore
ici les mots de quob

256 MERCURE

ques autres personnes considérables mortes ce mois cy :

1. Dame Marie Charlotte Hehaul, Epouse de M^r Jean François Chassepot de Beaumont, Conseiller au Parlement. Elle a laissé plusieurs enfans. M^r son Epoux avoit épousé en premières Noces Marie Magdeleine Baudon, Sœur de défunt Herman Baudon Steur Neufville, Conseiller au Grand Conseil. Il est Frere de M^{re} Adam-Antoine Chassepot de Beaumont, Président en la Cour des Aides, de défunt Charles Chassepot

de Beaumont, Seigneur de Rubelles, Maître des Comptes, & de défunte Anne Chassepot de Beaumont, première femme de Pierre de Hodicq Comte de Marly-la-Ville, Maître des Requestes, Dame Anne Corrad, Veuve de Messire François du Chesne, Avocat aux Conseils de Sa Majesté & Historiographe de France. Elle estoit dans la soixante-seizième année. M^r du Chesne estoit connu de tout ce qu'il y avoit de gens illustres parmy les Sçavans de son temps, ayant en-

Decembre 1698.

Y

258 MERCURE

richy nostre Histoire de plusieurs ouvrages d'étudition. Il a fait l'Histoire des Papes & l'Histoire des Cardinaux François, avec leurs Portraits en tailles douces, l'Histoire des Chanceliers & Gardes des Sceaux, la Vie de Suger, Abbé de Saint Denis, le Secrétaire de la Chancellerie, & quantité de Traitez Historiques & Genealogiques des principales Maisons, & plusieurs autres Ouvrages. Il a encore donné au Public la continuation des Historiens de France, que l'illustre André du Ches-

ne, son Perc, nous avoit don-
né en Latin en plusieurs Volumes, commençant depuis l'établissement de la Monarchie.
Madame du Chesne qui vient de mourir, laisse quatre Filles, vivantes, Marie du Chesne, Dame de la Communauté des Filles de Sainte Geneviève, établie à Paris, par feu Madame de Miramion, Catherine du Chesne, Jeanne Elisabeth du Chesne, & Geneviève du Chesne, Epouse de Jean Haudicquet, S^r de Blancourt.
M^s Haudicquet, suivent les traces de défunt M^r du Chesne.

260 MERCURE

ne, son Beau pere, s'adonne
à l'Histoire, & aux Sciences,
& nous a déjà donné le No-
biliaire de Picardie, les Re-
cherches historiques de l'Or-
dre du Saint Esprit, avec l'His-
toire genealogique & les Ar-
mes de tous les Comman-
deurs, Chevaliers, & Officiers
qui ont esté de cet Ordre,
ouvrage qui avoit esté com-
mencé par feu M. du Chesne, &
l'Art de la Verrerie. Il travaille
presentement à l'Histoire des
Premiers Presidents, & autres
Officiers du Parlement de
Paris.

Messire François Waroquier, Doyen des Chevaliers de l'Ordre du Roy, ancien Premier President des Tresoriers de France de Paris. Il avoit épousé Marie Philippes de Billy, Fille de Vincent Philippes, S^r de Billy & de Bonainville, Auditeur en la Chambre des Comptes, dont est venuë entre autres enfans une Fille Veuve de Charles Treton, Conseiller en la Cour des Aides. Il estoit Fils unique de René de Waroquier Treforien & Payeur de la Cour des Aides, & de Françoise.

261 MERCURE

Hardy, Petit fils de François de Waresquier, S^r de Mercourt, Secrétaire de la Reine Catherine de Medicis, & de Claude Pinon, & aîné de Petit fils de François de Waresquier, Commissaire des Guerres & de l'Artillerie, & d'Anne Thibault.

M^r Arnaud, Abbé de Chaumes & Evêque de Choisy. Il estoit Frere de Simon Arnaud Marquis de Pomponne, Secrétaire puis Ministre d'Etat, & devant Ambassadeur en Suède & en Hollande, & Fils de Robert Arnaud, Seigneur

d'Andilly, si fameux par les beaux ouvrages, qu'il nous a donnez, écrits avec tant de pureté & d'étudition, & de la Bodrerie, & Petit fils d'Antoine Arnaud, Conseiller d'Etat, & Avocat General de la Reine, & de Catherine Marion, Fille de M^r Marion, Avocat General au Parlement.

Dame Anne Brulart, Veuve de messire Louis Estournel, Marquis de Fretoy. Elle avoit soixante huit ans. Elle estoit Sœur de Marie Brulart, Epouse en premieres nocces d'Al-

263 MERCURE

Hardy, Petit fils de François de Waroquier, S^r de Mercoeur, Secrétaire de la Reine Catherine de Medicis, & de Claude Pinon, & aîné de Benoit fils de François de Waroquier, Commissaire des Guerres & de l'Artillerie, & d'Anne Thibault.

M^r Arnaud, Abbé de Chaumes & Evêque de Choisy. Il estoit Frere de Simon Arnaud Marquis de Pomponne, Secrétaire puis Ministre d'Etat, cy-devant Ambassadeur en Suède & en Hollande, & Fils de Robert Arnaud, Scigneur

GALANT. 263

d'Andilly, si fameux par les beaux ouvrages, qu'il nous a donnez, écrits avec tant de pureté & d'étudition, & de la Bodrerie, & Petit fils d'Antoine Arnaud, Conseiller d'Etat, & Avocat General de la Reine, & de Catherine Marion, Fille de M^r Marion, Avocat General au Parlement.

Dame Anne Beulart, Veuve de messire Louis Estoarnel, marquis de Fretoy. Elle avoit soixante huit ans. Elle estoit Sœur de Marie Beulart, Epouse en premieres nocces d'Al-

164 MERCURE

fonse de Civille, S^r de Gouffeville, & en secondes, de Charles de Sommeville, Comte de Eignon, & de Marie Brulart, Epouse de Nicolas-Louis de L'hospital, Marquis de Vitry, tous enfans de Nicolas Brulart, S^r du Boulay, d'Opsonville, & autres lieux, Chambellan de feu Monsieur le Duc d'Orleans, & Capitaine de son Palais à Paris, & de Marie Cerisier, & Petits Enfans de Pierre Brulart, Seigneur de Crofne & de Genlis, Secrétaire d'Etat & de Madeleine Chevalier.

Messire

Messire Juste Henry de Genestoux, Marquis de la Tourte, Baron de Tour aux Eclairs de Languedoc, & autres lieux.

Messire Robert Sanfon, Secretaire du Roy, Receveur des Consignations des Conseils de Sa Majesté, Parlement, & autres Juridictions. Il laisse entre autres enfans Messire Joseph Sanfon, Maître des Requestes, & Intendant de Justice à Montauban.

J'oubliay de vous parler dans ma dernière Lettre de la mort de M^r l'Abbé d'Altemare, Cha-

Decembre 1698. **Z**

266 MERCURE

noine en l'Eglise Cathedrale de S. Jean Baptiste de Belley en Bugey, arrivée au mois d'Octobre dernier. Il estoit Fils de N... de Seyffel, Seigneur d'Altemare & de N... Baron, Dame de Maupertuis en Dauphiné, sortie d'une des meilleures maisons de cette Province. Il avoit eu ce Canonicate par resignation de N... de Seyffel son Oncle, & après l'avoir gardé plusieurs années avec un attachement inviolable à remplir très-exactement tous les devoirs de sa profession, il l'avoit résigné,

environ un an avant sa mort
à N. . . de Seyffel d'Attemars
son Neveu, qui en est presen-
tement en possession. Il avoit
plusieurs Freres, dont l'aîné
avoit époulé Barbe de Tri-
caud, d'une maison qualifiée
du Pays de Bugey, Sœur de
feu M^r de Tricaud, Lieutenant
General au Bailliage de Bu-
gey. De ce mariage sont sor-
tis plusieurs Enfants, dont l'aî-
né prit Alliance en 1639. avec
Nicole de Baur d'Onzieux,
morte en 1694. La maison de
Seyffel a toujours tenu un des
premiers rangs parmi les mai-

Z ij

268 MERCURE

sons de marque des Pays de Savoye & de Bugey, où elle s'est partagée en divers branches, comme de la Serra, de Choisel & du Cheveillard en Savoye, de Chastillonnet, de Sotionody, de Cryllieu & du Colombier en Bugey. Jean de Seyssel, Seigneur de Barjat & de la Rochette, fut Maréchal de Savoye sous Amé VIII. troisieme Duc de Savoye, & il eut pour Fils Aimé, Comte de la Chambre. Il mourut vers l'an 1465 & en sa place le Duc Amé créa deux Maréchaux, sçavoir le Comte

de Grueres, & Claude de Seyffel, Seigneur d'Aix. Nous avons eu de nos jours feu M^r le marquis de la Serra, de la maison de Seyffel. Il estoit Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade; & après l'extinction des marquis d'Aix, aînez de Seyffel, il se fit adjudger par divers Arrests du Senat de Chambery, la plus grande partie des biens de cette maison, comme étant le plus proche du nom & Armes de Seyffel étably en Savoye. La branche d'Altemace possède cette Seigneurie en Bugery;

cause que Louis de Seyssel épousa vers le milieu du dernier siècle l'aînée des deux Filles de Guillaume de Château-martin, Seigneur d'Altemare. Ses Petits-Fils du nom de Seyssel en jouissent encore aujourd'huy. Seyssel porte pour Armoiries, *Epronné d'or & d'azur de huit pieces.*

Je satisferay à l'avenir à ce que vous souhaitez de moy; & pour rendre mes Lettres plus curieuses, je vous manderay tous les mois tout ce que je pourray découvrir de modes nouvelles, tant à l'é-

gard des habillemens, que de tout ce qui peut recevoir du changement. Je vous parleray aussi de toutes les Declarations, de tous les Arrests, & de tous les Edits qui se donneront au Conseil du Roy, & vous enverray un petit estat general de la situation où se trouveront à la fin de chaque mois les affaires des principales Puissances de l'Europe.

Voicy une réponse à la Chanson que vous avez trouvée dans les premières feuilles de cette Lettre. Les paroles sont de même Auteur, &

272

MERCURE



... ..

ble indifferente. C'estoit le
Fumée, qui a de coûtume de
 faire pleurer, & qu'on met
 par tout sur les Autels où l'on
 fait brûler l'encens. Je vous
 en envoie une nouvelle.



ENIGME.

*J*E viens du pays de l'Aurore,
 J'ay traversé les mers, j'en suis
 tout abattu.

Encore, que je sois restu
 Je reçois des faveurs de Flore.
 A la table des Rois je suis le bien
 venu

272 MERCURE

c'est le même Musicien qui
les a mises en Air.

AIR NOUVEAU.

NOn, on n'aima jamais autant
que je vous aime

Et malgré mon amour extrême

Je n'ay ny soupçon ny frayeur.

Les soins que j'ay pour vous
plaire,

Mon respect, mon amour sincère,

Me répondent de vostre cœur.

Le mot de l'Enigme du mois
passé n'a esté trouvé que par
l'Amant sans soucy & l'Aima-

GALANT 273

C'estoir le

UCMA



ble indifférente. C'estoit la
Fumée, qui a de coûtume de
 faire pleurer, & qu'on met
 par tout sur les Autels où l'on
 fait brûler l'encens. Je vous
 en envoie une nouvelle.



ENIGME.

*J*E viens du pays de l'*Aurore*,
 J'ay traversé les mers, j'en suis
 tout abattu.

Encore, que je sois restu
 Je reçois des faveurs de Flore.
 A la table des Rois je suis le bien
 venu

274 MERCURE

*A celle des Sujets on veut m'aveir
encore.*

*Auroit on cru qu'un petit More
Auroit esté de tant de gens con-
nu ?*

M^r Sauvage de Champlain,
issu d'une noble & ancienne
Famille de Bassigny, s'est ap-
pliqué si heureusement à l'é-
tude des Sciences & des Arts,
qu'entre autres découvertes
qu'il y a faites, il a trouvé le
secret de faire fabriquer à
Reims des Draps, sans de
laine que sur soye, d'une beau-
té & d'une bonté extraordinaire.

L. V. G.

GALANT. 275

naire. Ceux de laine, dont la chaîne sera jusqu'à six mille fils, auront depuis une aune & un quart jusqu'à une aune & demie de largeur entre les deux lizieres; & les Draps sur loye auront depuis deux tiers jusqu'à une aune & demie; ce qui a paru si nouveau & si important pour le commerce, que le Roy, qui veille sans cesse, non seulement au bien de ses Sujets, mais aussi à faire fleurir les Arts, en a accordé à M. de Champlain le Privilege exclusif dans les Villes de Châlons & de Reims,

276 MERCURE

sur les essais que M^r d'Anguissau a fait examiner avec toute l'application & toute l'exactitude nécessaire pour une chose qui doit être avantageuse à l'Etat & au Commerce. Ce Privilege renferme plusieurs autres graces qui sont communes à M^r Varnier, son Associe.

Si toutes les secondes Editions des Livres font honneur à leurs Auteurs, elles en font beaucoup davantage aux Personnes de votre sexe, qui n'estant pas nées pour écrire, semblent estre dispensées de sçavoir

ſçavoir la Langue dans toute la pureté. Elle a des finesses & de certains tours pour exprimer les penſées, qu'on ne cherche point dans la con-
 verſation, & qui donnent un grand agreeement à ce qui eſt un peu médité. C'eſt ce qui fait le grand ſucces des Ouvrages, dont les premières impreſſions ne ſuffiſent pas, & ce que l'on trouvera dans celui qui a pour titre *Les differens Caractères des Femmes du ſiècle avec la deſcription de l'Amour propre* eſt de Madame de Pringy, qui a eu ſoin
 Decembre 1698. A a

278 MERCURE

d'y ajouter dans cette seconde Edition beaucoup de choses qui sembloient manquer pour le mettre dans la perfection où il pouvoit être. Elle ne s'est attachée qu'à peindre les Femmes, & elle s'est renfermée dans les Portraits des Coquettes, des Bigotes, des Spirituelles, des Oeconomes, des Joueuses & des Plaideuses. Pour remédier à ces six défauts, elle leur propose autant de vertus qu'elles doivent tâcher d'acquiescer chacune selon son caractère; savoir la Modestie, la Piété, la

GALANT. 279

Science, la Regle, l'Occupation & la Paix. La lecture de cet Ouvrage, qui se debite chez le Sieur Edme Brunet, à l'entrée de la grand'Salle du Palais, ne peut estre que d'une tres grande utilité pour celles qui se trouveront sujettes à ces défauts, puisque les moindres démarches qu'elles pourront faire pour s'en corriger, leur feront sentir le plaisir de la Perfection, & leur donneront du goût pour la Sagesse, en les éloignant de l'Amour propre, qui est dépeint sur la fin de ce même Ouvrage.

Aa ij

280 MERCURE

La Veuve Bouillerot, au bout du Pont S Michel, au Bon Prot. &eur, & le Sr. Charpentier Libraires au Palais, vendent depuis peu un Livre intitulé *Le Songe de Boccace*, traduit d'Italian en François. C'est le *Labyrinthe d'amore* de Boccace, qui n'a jamais paru en nostre Langue, La différence qu'on trouve entre l'Auteur & le Traducteur, c'est que le premier ne ménage point le beau Sexe; & que l'autre rend justice au vray merite. Cet Ouvrage est dédié à une Demoiselle qui en a beaucoup. Celles qui luy ressemblent le liront avec plaisir, & les autres n'en diront peut-estre pas ce qu'elle en pensent, de crainte qu'on ne les soupçonne d'y trouver leur Portrait. Il est écrit poliment & il y a de jolis Vers, & des Contes réjouissans.

GALANT. 281.

Voicy un Madrigal que l'illustre Mademoiselle de Scudery, à qui le Parnasse donne depuis longtems le nom Sapho, envoya ces jours passez à l'Auteur de cette traduction.

*En louant l'admirable Acanthe
Vostre bel Ouvrage m'enchanté
Mais quand vous me louez trop
excessivement,*

*Il se fait dans mon cœur un subit
changement.*

*J'appelle à mon secours l'aimable
modestie,*

*Et j'espère pourtant que la posterité
Prendra pour une verité
Vostre charmante flaterie.*

L'Article que je vous envoie de-
voit estre au commencement de
cette lettre puisque ce qu'il contient
s'est fait dès le mois passé; mais je
n'ay pu estre plus tost informé des ce-

Aa iij

282 MERCURE

remoniés qui le regardent. Le Lundy 24. Novembre, le Roy qui entend ordinairement la Messe dans la Tribune de la Chapelle, vint l'entendre en bas, après quoy on fit la ceremonie du Batême des Enfans de S. A. S. Monsieur le Duc. Il y avoit un tapis de pied depuis le Priédieu de S. M. jusque sur les premieres marches de l'Autel. M^r le Cardinal de Coislin, après avoir fait une reverence à l'Autel & au Roy, s'estre mis un moment à genoux, & ensuite en son fauteuil, demeura toujours debout. Le Roy fut Parrain avec Madame la Duchesse de Bourgogne, & nomma le Prince, Henry. Le premier Baptême étant fait, M^r le Cardinal de Coislin s'assit un moment. L'aînée des Princesses fut nommée par Monseigneur & par Madame, Louise-Elisa-

beth, M^r le Cardinal s'assit encore un moment avant que de commencer le troisiéme Batême. La plus jeune des Princesses fut tenuë par Monseigneur le Duc de Bourgogne & par Madame la Duchesse de Chartres, & fut nommée Louise Anne. M^r le Cardinal s'avança sans Mitre jusqu'au Priédieu, & presenta la plume au Roy pour signer sur le Registre. Il la presenta ensuite à Monseigneur, à Monseigneur le Duc de Bourgogne, à Madame la Duchesse de Bourgogne, à Madame, & à Madame de Chartres, & ensuite le Curé la prit de l'ancrier, où M^r le Cardinal l'avoit remise, & la presenta à Monsieur le Duc & à Madame la Duchesse. M^r le Cardinal estant retourné à l'Autel, & ayant repris la Mitre & la Crosse, fit une reverence

284 MERCURE

à l'Autel & au Roy & revint dans la Sacristie. Toute la Cour estoit ce jour-là fort magnifique, & avoit quitte le deuil qu'elle portoit à cause de la mort de Monsieur le Prince de Dombes. Elle le reprit le lendemain.

Le Roy a donné à M^r l'Abbé de Courtebonne l'Abbaye de Chaume, Ordre de S. Benoist. Il est Beau frere de M^r de Breteuil Intendant des Finances. Sa Majesté donna le même jour le Doyenné d'Ypres à M^r l'Abbé de la Montagne, & l'Évesque de la même Ville le nomma son Grand Vicaire. Cet Abbé est d'une des meilleures Familles de la Robe, du Parlement de Bordeaux. C'est un homme d'une grande erudition, & d'une vie exemplaire. Il est tres-habile Predicateur, & a eu l'honneur de prescher plusieurs fois devant Sa

M. Il fit il y a quelques années le Panegyrique de Saint Louis dans la Chapelle du Louvre, devant Mr de l'Academie Françoise. Cette Piece d'Eloquence luy attira de grands applaudissemens. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 31. Decembre 1698.

T A B L E.

P Relude.

Discours prononcé par Mr le Premier President de Grenoble 9

Epitalame de Madame la Duchesse de Lorraine, 35

Madrigal, 46

Discours prononcé à la gloire du beau sexe dans les Conferen-

TABLE.

ces des Avocats de Riom ,	48
Mariage de Mr le Premier Pre- sident de Bordeaux ,	78
Sacre de Mr l'Evêque d'An- drinople ,	85
Hist d Olinde & de Sophronie	86
Portrait de Mr l'Evêque de Meaux ,	126
Suite des Articles touchant la Perspective inserez dans plu- sieurs Mercurus ,	134
Le Portrait du Monde ,	141
Relation du Combat donné entre l'armée Navalle des Veni- tiens, & celle des Turcs ,	151
Ducle expedée à la gloire du Chevalier Delfino , qui doit	

TABLE

demeurer dans les Archives de Venise,	174
Lettre écrite à Jerusalem le 18. Aoust dernier	180
Promotion d'Officiers de Galeres,	201
Discours prononcé à l'ouverture du Presidial d'Abbeville	204
Prix proposez par Mrs de l'A- cademie Françoise,	220
Sentimens que doit avoir un hom- me de bien sur les Veritez de la la Religion & de la Morale,	232
Avant. & Lettres Galantes,	236
Monsieur l'Evêque de Poitiers est reçu Chanoine honoraire de Saint Martin de Tours,	259

TABLE.

Morts,	240
Articles nouveaux, que l'on trou- vera sous les mois dans le Mer- cure.	270
Enigmes.	275
Nouvelle Manufacture de draps.	274
Les differens caracteres des Fem- mes du siecle.	276
Le Senge de Boccace.	280
Baptêmes.	281
Benefices donnez par le Roy.	284
L'Air qui commence par Lors 405 pour moy. Or. regarde la page 85.	
L'Air de Non, on n'a jamais, Or. don regarder la page 272.	

40
4.
7.
0
75
5.
4
1.
6
3
11
4

F. X. BEER, Kgl. Hofbuchbinder
MÜNCHEN
Weinstrasse N^o 18/II



